VOLUME VIII — WINNIPEG, MARDI, 12 OCTOBRE 1920 — NUMERO 18

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la CANADA PUB. CO. LTD. 619 Ave McMcDermot
...es - A 1816—A 1817

CE REFERENDUM

Le vingt-cinq de ce mois les électeurs et électrices du Manitoba seront appelés à donner leur vote sur la question des boissons enivrantes.

Il y a confusion dans le public sur la portée de cet acte; nous disposons d'une voix publique; nous allons nous efforcer de faire un peu de lumière sur le sujet.

Au mois de mars 1916 la majorité de l'électorat s'est prononcée en faveur d'une loi de tempérance au Manitoba. Conséquence: les bars furent fermés et la traite abolie.

Malgré les abus qui ont persisté, grâce au département des licences qui a mal accompli son devoir à l'égard des pharmacies et des médecins, nous croyons que la résultante générale de cette loi, surtout pour la campagne, a été un bienfait pour la province; mais quelle que soit notre opinion ou celle de nos lecteurs sur ce point, cela n'a rien à faire avec la question à laquelle nous sommes appelés à répondre le vingt-cinq.

—De quoi s'agit-il au juste?

—De ceci. Le Manitoba ayant décidé de fermer les bars et les magasins de liqueurs chez lui, va-t-il permettre que les marchands de l'Ontario, de la Saskatchewan et d'ailleurs continuent à expédier des boissons envirantes au Manitoba? C'est toute la question. Etes-vous, oui ou non, en faveur de ce système?

Vous aurez à le dire le 25.

Quelle que soit l'opinion de nos lecteurs ou lectrices sur ce point, nous les invitons fortement à aller déposer leur vote dans l'urne, car il s'agit d'une action importante de la vie publique de cette province, et nous ne devons pas manquer d'occasions de prendre notre part à la vie publique de notre pays.

Nos filles et nos femmes ne sont pas encore bien familiarisées avec l'emploi du scrutin de vote; elles trouvent gênant de se rendre aux bureaux de votation. Nous croyons qu'elles doivent y penser deux fois avant de décider de ne pas se rendre aux "polls" cette fois-ci. La question ne leur est pas indifférente. Un grand nombre, hélas! le savent mieux que nous.

Quand les électeurs et électrices manitobains auront décidé au meilleur de leur conscience et devant Dieu de leur vote, le 25 de ce mois, il leur faudra ensuite prendre la résolution de s'occuper le plus tôt possible du scandale des prescriptions médicales. C'en est rendu à un point écoeurant, — qu'on nous pardonne le mot. Mais pour dégoûtant que soit l'abus, ce n'est pas une raison de se croiser les bras.

La loi de tempérance votée en mars 1916 est bonne; elle a fait du bien. On peut le nier en certains quartiers, donner à l'appui de ses dires des scandales comme celui paru en cour de police de Winnipeg où il a été établi qu'un seul médecin avait donné 1,800 prescriptions en un mois à une seule pharmacie; la loi a tout de même fait un bien indéniable. Pour les campagnes, c'est évident; pour les villes, malgré le scandale des prescriptions, les cours de police de toutes les villes ne donnent pas le dixième des soulards habituels au temps du régime du bar ouvert sur toutes les rues. L'abus existe, et il faut travailler à le faire disparaître malgré toutes les difficultés que la passion accumule sur le chemin de ceux qui s'efforcent de l'empêcher de produire ses fruits de mort.

Le point faible de la loi présente, c'est d'avoir laissé à l'intérêt particulier des médecins et des pharmaciens trop libre carrière. De bonne foi, nous voulons le croire, les législateurs ont cru devoir laisser cette porte ouverte; il y a eu abus criants. Pourquoi ne pas essayer maintenant le régime qui donne d'excellents résultats ailleurs. En Norvège, par exemple. Ce n'est pas le "*bone dry system*" dont plusieurs ne veulent pas, mais on élimine complètement l'intérêt privé. Quelques établissements bien tenus et primés dans la mesure qu'ils vendent moins, font le service, les profits vont à défrayer les dépenses d'utilité publique.

Cela, croyons-nous, vaudrait mieux que le présent système de prescriptions médicales, qui a fait complètement banqueroute. Il ne faut pas qu'il dure. Nous sommes de ceux qui croient que ce scandale eut été impossible avec un département gouvernemental un peu soucieux de son devoir. Ici comme ailleurs, la crainte de l'électeur est le commencement de la sagesse.

Le nouveau programme primaire
Et l'enseignement de l'anglais

VI

L'école française en vue du commerce anglais

Nous arrivons maintenant à l'erreur **pédagogique** dénoncée samedi. L'orientation du programme élémentaire vers l'académie commerciale. C'est une conclusion logique qui découle du fait que les Frères enseignants tenant les écoles complémentaires, qui sont presque toutes, à caractère commercial, cherchent à orienter l'enseignement élémentaire vers ces écoles. On en trouve la preuve dans la plupart des manuels qui sortent de leurs mains, surtout l'arithmétique avec ses problèmes se rapportant au commerce, la comptabilité purement commerciale, et tout spécialement cette suggestion collective qui nous préoccupe, de considérer l'anglais comme matière essentielle aux examens qui couronnent l'école élémentaire. On veut rendre l'école élémentaire plus anglaise, afin de faciliter la tâche aux académies commerciales.

Il me semble suffisamment établi, par ce qui précède, que c'est là une erreur pédagogique, puisque l'école élémentaire ne doit rien sacrifier de la culture générale qui constitue son caractère. Elle ne doit pas se proposer d'orienter vers une carrière spéciale, surtout vers une carrière qui est loin de répondre aux besoins de la masse. Toute tentative dans ce sens est une erreur de direction, et s'obstiner dans cette erreur pourrait avoir pour nous, à l'heure actuelle, les plus graves conséquences.

Surtout, on ne devrait pas poursuivre l'anglicisation du commerce dans nos écoles canadiennes-françaises.

C'est bien là l'erreur la plus désastreuse: établir comme base d'éducation que le commerce est affaire de pure culture anglaise, au point de ne pas donner même la technologie française aux enfants canadiens-français. Mettre comme point de départ à l'éducation de l'enfant que, s'il veut réussir dans le monde des affaires, il doit se développer, non pas dans le sens de ses qualités héréditaires, mais dans le sens d'une race qui n'est pas la sienne! Lui faire croire que sa langue, sa mentalité, ses traditions ancestrales, rien de cela ne peut le préparer à l'avenir, mais qu'il lui faut établir une solution de continuité entre l'âme de ses pères, le génie de sa race, et son âme à lui, son tempérament, son éducation personnelle! Si, après cela, on trouve des engoués de l'anglicisation, des gens qui semblent vouloir se faire pardonner d'être Français d'origine, il ne faut pas être surpris outre mesure.

Que l'homme d'affaires ait besoin de connaître la langue anglaise, je ne le discute pas, et je me suis suffisamment expliqué là-dessus dans les autres parties de cette étude, en soulignant la place que le programme nouveau réserve à l'anglais. Mais qu'il faille créer chez l'enfant, pour toute sa vie, l'impression déprimante que sa langue et sa mentalité ne peuvent lui être d'aucun secours dans les affaires et le succès de sa vie, et qu'il ne faut se dépouiller de tout ce qui constitue son caractère ethnique pour faire son chemin au milieu des siens: voilà qui dépasse tout ce que l'on pourrait imaginer en fait d'instrument d'humiliation nationale. Est-ce que le commerce et les affaires ne demandent pas une culture d'esprit, des idées nettes, bien ordonnées, une puissance d'observation et de déduction, toutes choses — il faut toujours en revenir là — qui ne s'acquièrent que par la culture appropriée au tempérament de chaque race, la culture par la langue maternelle? Avant de cultiver chez les générations qui poussent, cette opinion qui consacrerait le dogme de notre infériorité native, qui nous ferait bondir si elle nous était imposée par des persécuteurs, n'est-il pas à propos d'observer et de raisonner? La race française est-elle si inférieure qu'elle ne puisse réussir sans se mettre dans la peau d'un Anglo-Saxon? Les Directeurs de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales n'ont-ils pas signalé l'influence que les Canadiens retireraient d'une bonne culture française pour le succès en affaires, et ne cherchent-ils pas à créer une réaction contre le préjugé que je déplore? Est-ce que l'importance économique du français n'est pas proclamée par tous les peuples qui s'occupent de la reconstruction d'après-guerre? Les affaires et la comptabilité en anglais! Mais sait-on que le Canadien à toute épreuve qu'est M. Dubuc, — le grand industriel de Chicoutimi dont on ne contestera pas, je pense, les aptitudes et les succès en affaires, — a adopté, dans les établissements qu'il dirige, la comptabilité française, parce qu'il la trouve plus nette, plus précise et plus facile? Et les Compagnies de langue anglaise auxquelles il se trouve associé, ne l'ont jamais méprisé pour cela, jamais elles n'ont réclamé contre sa manière de faire. Et que pense-t-on des Caisses populaires Desjardins introduites jusque dans l'Argentine? Est-ce que cette déplorable habitude de mettre l'anglais comme la langue du commerce, en étalant partout des réclames et des affiches anglaises ou à tournure anglaise, en forçant à écrire l'anglais plutôt que le français dans les correspondances, n'est pas de nature à inutiliser tant d'efforts soutenus (et au prix de quels sacrifices, chez nos pères surtout!) pour assurer à notre langue le rôle qu'elle a toujours rempli dans la conservation de notre caractère distinctif? Allons-nous laisser angliciser chez nous toutes les sciences économiques en répétant sans réflexion qu'il faut être pratique, et qu'on ne peut l'être qu'en faisant litière de toutes nos ressources ethniques? On l'a dit: Si les Anglais réussissent bien en affaires, c'est que, doués d'aptitudes propres à leur race, ils ont travaillé à être plus eux-mêmes. La Providence a ainsi doué chaque peuple d'un ensemble de qualités mêlées de défauts; et c'est une loi de la nature que chaque race, comme tout individu, comme tout être vivant, ne peut atteindre la plénitude de sa valeur qu'en se développant suivant sa nature. C'est le seul moyen d'être "pratique". On peut se perfectionner en imitant ce qu'il y a de bon chez les autres; mais on ne peut que compromettre les plus belles qualités en copiant servilement ceux qui ont une nature différente.

N'aurions-nous pas raison d'appliquer à tout degré de notre enseignement ce qu'un député, M. Amédée Monet, disait de l'Université de Montréal: "Notre Université devra être canadienne-française ou elle sera incolore. Quand nous serons comme tout le monde, nasillant le credo du "How to make money", nous disparaîtrons comme race distincte". Et quand on a peine à accentuer notre formation propre dans les hautes sphères de notre enseignement, allons-nous en compromettre la base à l'école primaire?

Une réaction s'annonce, disais-je, plus haut; un mouvement d'opinion qui ne peut que grandir, obligera peut-être avant longtemps et d'une manière plutôt forte, les éducateurs primaires de tout degré à revenir aux méthodes de la logique et du bon sens. Ce mouvement d'opinion, on le trouve à l'école des Hautes Etudes, chez des patrons forcés de constater le défaut de formation française et intellectuelle de certains gradués des académies commerciales. On en retrouve des indices non équivoques dans les communautés même des Frères enseignants. Le Frères du Sacré-Coeur ont senti le besoin d'éditer un manuel de comptabilité française, et y inscrivirent en préface ces paroles significatives qui leur font honneur: "Ce sera apporter notre contribution au mouvement — nous devrions dire à la lutte — qui se fait actuellement en faveur de la langue française. Il faut bien l'avouer, l'enseignement de la comptabilité, donné presque exclusivement en anglais dans les écoles de notre province, a certainement nui à notre parler national, en contribuant sa trop large part d'anglicismes: la source la plus féconde des anglicismes n'est-elle pas l'ignorance des expressions ou tournures françaises? Puis, qui n'a entendu dire que l'anglais est la langue du commerce, que le français se prête mal aux exigences des affaires, surtout à la comptabilité? Cette opinion aussi doit être mise au compte de l'ignorance: il suffit d'un examen, même superficiel, d'une méthode française de tenue des livres, pour s'en convaincre. Le français est, pour le moins, aussi précis, aussi concis que l'anglais sous tous les rapports, et par conséquent dans le langage des affaires. Il y a donc de solides raisons d'apprendre la tenue des livres en français".

Voilà qui est parler d'or, et qui manifeste comme un regret: celui d'être forcé d'enseigner la tenue des livres presque exclusivement en anglais, pour satisfaire une opinion aussi tyrannique qu'humiliante et absurde. C'est pour vous aider, dans votre désir de mieux faire, mes bons Frères, que j'apporte mon coup de pioche à la base d'un système qu'il faut démolir.

Il est facile de voir que les Frères subissent avec peine un régime imposé par l'opinion, suivant, malgré eux, un courant qui emporte tout le monde. Ce courant c'est l'opinion fausse que je dénonce: tant d'irréfléchis crient partout qu'il suffit de savoir l'anglais pour être pratique et faire de l'argent! Les parents trompés par cette lubie, exigent pour leurs enfants une éducation à l'anglaise. On m'a fait l'honneur de me dire à moi-même, dans une circonstance où je défendais la thèse que je soutiens ici: "Vous avez raison en théorie; mais en pratique, que voulez-vous? Il le faut bien, tout le monde le réclame." Prêtre, et, comme tel, gardien par vocation de la morale évangélique, j'ai si souvent relevé et soutenu les faibles qui appliquent cette parole de découragement à la loi divine, que cet argument n'a jamais eu la bonne fortune de me convaincre. Le "vrai" pratique ne peut être opposé au "vrai" théorique. Les parents réclament parce qu'on leur a faussé la mentalité. Il faut les éclairer dans leur erreur. Le jour où ils comprendront que le succès de l'éducation de leurs enfants tient à une bonne culture française servant de base à une bonne connaissance de l'anglais, le bon sens populaire reprendra ses droits. C'est une mentalité à refaire. Le rôle de l'éducation n'est pas de suivre les courants faciles; c'est de redresser les opinions erronées et d'établir les courants d'opinion saine.

Un bon coup d'épaule de la part de toutes les personnes éclairées qui agissent sur l'opinion, et nous ramènerons l'éducation populaire dans ses cadres naturels d'où l'ont fait sortir le snobisme et l'oubli des lois psychologiques qui doivent présider à l'éducation.

Résumé et conclusion.

Résumons ce trop long travail:

1o—N'encombrons pas le programme qui vient d'être déchargé. Ne commençons l'enseignement de l'anglais qu'au cours moyen, alors que l'enfant s'est initié aux premiers éléments de sa langue maternelle. Sa culture tient à ce prix, et l'enseignement de la langue seconde ne s'en apprendra que mieux. "Il faut que l'enfant ne poursuive la connaissance d'une deuxième langue que lorsqu'il possède convenablement la langue maternelle... Pour que l'enfant possède ce que l'on appelle "l'esprit d'une langue", il faut commencer par permettre qu'il s'assimile le génie de la langue première." (Van Cauwelaert, dans La Réforme de l'enseignement populaire en Belgique. — Cf. Abbé Perrier, Action Française, mai 1920, "Bilinguisme à l'école primaire").

2o—Gardons à notre école, pour qu'elle soit bien pratique, son caractère bien français, afin qu'elle développe avec plus d'efficacité "le principe de vie que nous avons dans le sang". Un homme n'est supérieur que s'il s'est développé suivant les lois de sa nature, et "chaque groupe national, selon les aspirations séculaires et son tempérament" (Abbé Perrier, l.c.)

3o—Redressons la mauvaise orientation qui a été graduellement imprimée à nos écoles primaires, de faire tout converger vers le commerce. D'autres perspectives plus "pratiques" s'ouvrent devant nos écoliers de quinze ans, et nos élèves ont besoin, pour réussir partout, d'une plus forte connaissance de leur langue maternelle.

4o—Démolissons cette fausse mentalité que l'anglais donne au détriment de la culture qui nous convient, procure la clef de tous les succès et va drainer toutes les richesses de notre côté (1). Enseignons l'anglais, mais suivant les lois de la logique, de la psychologie et du bon sens, sans rien sacrifier de cet héritage sacré que nous a conservé "le miracle canadien".

F.-X. ROSS, ptre.

(1) Voir l'étude si sensée du R. P. Adélard Dugré dans l'Action Française, avril 1920.

A NOS LECTEURS

Nous prions nos lecteurs de nous excuser de leur donner cette semaine un numéro aussi lourd d'annonces. Nous espérions pouvoir publier à plus de dix pages. Nous ne l'avons pas pu faire au dernier moment. Nos lecteurs comprendront facilement que nous ayons consenti ce sacrifice aux annonces; elles sont notre meilleur source de revenu à l'heure actuelle. L'abonnement ne couvre qu'une minime partie du coût de production d'un journal et tant qu'il en sera ainsi les propriétaires de journaux devront cajoler l'annonce. Cependant nous espérons pouvoir bientôt remédier à cette situation et donner à nos lecteurs la somme de matière à lire à laquelle ils ont droit.

Les conditions religieuses de la société canadienne

Tous les catholiques canadiens-français aimeront à conserver afin de la relire et de la méditer la remarquable lettre écrite par le cardinal Bégin à son retour de Rome. C'est ce qui a porté l'*Oeuvre des Tracts* à publier ce document dans sa collection de brochures à cinq sous. On y trouvera un tableau saisissant des maux qui nous menacent, de ceux qui viennent de la légèreté comme de ceux qui viennent de la malice des hommes. Parmi ceux-ci il faut mettre les empiètements de l'Etat sur les droits de l'Eglise et des parents. Le cardinal rappelle, tant en matière d'éducation qu'en matière de mariage, l'enseignement de l'Eglise, et il dénonce ceux qui s'y opposent.

Paroles opportunes après lesquelles les catholiques de notre pays ne pourront plus invoquer sur ces sujets l'ignorance ou le manque de direction. La page, par exemple, sur l'instruction obligatoire, devrait rallier dans l'opposition à cette mesure tous les fils soumis de l'Eglise. Aussi est-ce faire une bonne oeuvre que de répandre partout cette brochure. Elle se vend 5 sous l'exemplaire; $4.00 le cent; $35.00 le mille, à l'*Action Paroissiale*, 1300, rue Bordeaux, et chez les principaux libraires.

La Tambola des Forestiers Catholidues

Le tirage de la tombola des Forestiers Catholiques a eu lieu le 7 octobre, à la salle des Forestiers Catholiques. Nous sommes heureux de donner une liste complète des donateurs et des gagnants. On sait que Sa Grandeur Mgr l'Archevêque donne $25 pour chaque $100 perçu pour les orgues de la cathédrale.

Liste des dons et des donateurs

1. M. F. de Sieyes, 1 tonne de charbon; 2. A. Toupin & Cie, 1 tonne de charbon; 3. M. J.-A. Rousseau, 1 corde de bois; 4. M. O. Bellavance, ½ tonne de charbon; 5 M. John Laflamme, ½ tonne de charbon; 6 St. Boniface Creamery, 20 livres de beurre; 7. M. André, 1 jambon de 8 livres; 8 M. L. Marcil, 1 jambon; 9. M. Noé Rodrigue, 1 jambon fumé; 10. Trudeau & Pelletier, 1 jambon; 11. Hince & Rodrigue, 50 livres de farine; 12. MM. J.-O. et A. Brunet, une colombe en marbre, valeur de $12; 13. M. Vanpoulle, 2 bustes décorés, valeur $10; 14. M. L.-J. Collin, 2 morceaux en argent, valeur $10; 15. M. J.-A. Charette, une plume réservoir, valeur $7; 16. M. J. Hossay, 1 caisse de marchandises; 17. M. J.-Ernest Cyr, $5; 18. Lavoie & Cie, 1 boite de 50 cigares; 19. Dr L.-D. Collin, argenterie, valeur $5; 20. Richard-Béliveau (employés), 2 bouteilles de vin; 21. M. H. Béliveau, 1 boîte de cigares; 22. M. J. Chabot, 1 boîte de 25 cigares; 23. M. le juge Prud'homme, $5; 24. Pambrun & Desilets, $5; 25. St. Boniface Garage, $5 en or; 26. La Maison Blanche, $5 en marchandises; 27. M. le juge Prendergast, $2; 28. M. le maire Sutherland, $2; 29. M. J. Bernier, M.P.P., $2; 30. Dr J.-R. Tassé, $2; 31. M. l'échevin Taylor, $1; 32. M E. Gagnon, $1; 33. Librairie Kéroack, Ltée, 1 loquet-scapulaire, val. $3; 34. M. J.-A.-F. Bleau, 1 rasoir, val. $3; 35. M. J.-T Dumouchel, $2; 36. M. S. Beaulieu, 2 boîtes de chocolats, val. $2.25; 37. M. E. Piedalue, 1 couple de pigeons, pure race, val. $8; 38. M. Ph. Gosselin, 1 rôti de boeuf; 39. M. A. Guay, 3 coqs pure race (Plymouth Rock); 40. M. A. Laramée, 1 statue; 41. M. L. Lanouette, $2; 42. M. Jos. Robitaille, $2; 43. M. J.-P. Tremblay, $1.

Noms des gagnants au tirage du 7 octobre

1er prix, No 2309, M. G. Bélanger, 407 DesMeurons, St-Boniface; 2. 959, Mme Roger Marion, 8, Kenny, St-Boniface; 3. 997, Mme T. Rheault, 48, Desautels, St-Boniface; 4. 970, Mme R. Croteau, 31, Ritchot, St-Boniface; 5. 1019, John Mann, St-Vital; 6. 450, M Duveyondt, 108, Ritchot, St-Boniface; 7. 145, Mme Raoul Lavoie, 460, St-J.-Baptiste; 8. 3796, Mlle Jeanne Marion, 35, Dumoulin; 9. 3700, M. l'abbé Elie Rocan, Ste-Agathe; 10. 728, Ed. Levèque, 311, St-Jean-Baptiste; 11. 85, Jos. Nolin, 120, LaVérendrye; 12. 3091, C.-A. Gareau, St-Boniface; 13. 508, Robert Croteau, 34, Ritchot; 14. 982, Mme J. Buron, No 2, Edifice Provencher; 15. 3790, Mlle I. Marion, 35, Dumoulin; 16. 2501, R. Remillard, 23, Deschambault; 17. 331, Warnier Florent, 501, Desmeurons; 18. 3189, Olivine Bourbonnière, Ste-Rose du Lac; 19. 929, Eugénie Lebel, 103, Ritchot; 20. 3927, J.-O. Beaupré, LaBroquerie; 21. 136, Mme Jos. Couture, 466, St-Jean-Baptiste; 22. 1448, L.-P. Cinq-Mars, St-Pierre, Man.; 23. 4379, W.-E. Wood, 319, Langside, Winnipeg; 24. 826, S. Lagnesse, 22, La Seine, St-Boniface; 25. 2295, Soeurs du Précieux-Sang; 26. 426, Mme E. Breton, 279½, rue Fort, Winnipeg; 27. 556, R. P. Ouimet, S.J., Collège St-Boniface; 28. 916, Auguste Lemay, 93, Masson, St-Boniface; 29. 2114, C. Dozois, Montmartre, Sask.; 30. 498, J.-H. Desautels, 472, Langevin, St-Boniface; 31. 4223, Mlle M. Jubinville, Somerset, Man.; 32. 110, Mme J. C. Marcoux, 125, Ritchot, St-Boniface; 33. 4299, J. Plante, 98, Horace; 34. 1455, M. Moscovitch, 62, Ave. Monk; 35. 846, Mme G. Orasi, Chemin Ste-Anne; 36. 1186, Georges Senécal, St-Boniface; 37. 459, A. Labossière, 493, Desmeurons, St-Boniface; 38. 473, M.-J. Meagher, Winnipeg Church Goods; 39. 2117, Jos. Fournier, Montmartre, Sask.; 40. 125, Mlle D. Faulkner, 505, Langevin; 41. 803, M. l'abbé Jubinville; 42. 374, Rév. Soeur Rose de Lima, St-Boniface; 43. 51, H. Béliveau, 187, Dumoulin.

Rendez-le moi; nous serons quittes

L'abbé Drioux, qui s'est rendu célèbre par ses nombreux ouvrages classiques, saluait un jour, dans les rues de Paris, un monsieur qu'il croyait reconnaître.

Il faisait erreur. Le monsieur en question était, en réalité, un anticlérical forcené, absolument inconnu de lui.

Cet individu se rebiffa, et dit avec colère à l'abbé:

— Je ne veux pas du salut d'un curé.

— C'est bien simple, repartit l'abbé Drioux, rendez-le moi, mon salut; nous serons quittes.

Automobiles

Le nombre total des automobiles dans le monde est de 8,750,000. Sur ce total, les Etats-Unis ont 7,558,000 automobiles, soit 84 pour 100. La proportion des automobiles et des habitants dans les principaux pays est la suivante:

Etats-Unis: 1 automobile par 14 habitants; Canada: 1 automobile par 21 habitants; Nouvelle-Zélande: 1 automobile par 48 habitants; République Argentine: 1 automobile par 113 habitants; Angleterre: 1 automobile par 180 habitants; Australie: 1 automobile par 185 habitants! France: 1 automobile par 198 habitants.

Parmi les Etats de la République étoilée, la hiérarchie pour le nombre des automobiles s'établit comme suit:

New-York: 566,511 voitures; Ohio: 511,031 voitures; Pennsylvanie: 482,117 voitures; Illinois: 478,538 voitures; Californie: 477,460 voitures; Iowa: 363,079 voitures.

En Californie et dans l'Iowa, il y a une voiture automobile par 6 habitants.

Une autre statistique

Les Etats-Unis tiennent le record de posséder le plus grand nombre d'automobiles. Les malheureux écrasés n'en sont pas plus fiers. Car une autre statistique nous apprend que, toute les trente-cinq minutes, un citoyen des Etats-Unis est laminé par une voiture sur une des routes de l'Union.

Admirable progrès des sciences mécaniques!

Bob a pris un journal qu'il lit à sa petite soeur: "Impôt sur les blés durs." Qu'est-ce que c'est que les blés durs? demande la petite fille.

—Dame, répond Bob, ce doit être les blés qui servent à faire le pain rassis.

PENSEES CHOISIES

Deux choses sont manifestes: tu veux vivre et tu te sens mourir. Tu vois bien le jour qui décline, mais tu espères un second matin.—*Père Gratry.*

* * *

Beaucoup de mécomptes et d'amertumes sont épargnés à celui dont la pensée se porte sur ce qu'il doit à autrui plutôt que ce qu'il a le droit d'en attendre.—*Mme Girardin.*

* * *

Le feu est toujours la première dans l'intention et la dernière dans l'exécution. *Bossuet.*

LES APPARENTES SEV

"Tandis que je vous écrivais pendant la nuit, un papillon qui était entré par ma fenêtre entr'ouverte, s'est abattu sur les briques de ma chambre. Il s'était probablement fait mal et il voltigeait par terre faisant un grand petit bruit pour se relever. Son bruit m'a fait penser à lui, moi qui dans ce moment ne pensais qu'à vous; je me suis dit que s'il parvenait à voler comme de coutume, il viendrait bien vite brûler ses ailes à la lumière et mourir, et qu'il valait mieux le mettre dehors en liberté sous les étoiles. Je l'ai poursuivi avec un cornet de papier pour le prendre, je l'ai pris et je l'ai mis en liberté.

Pauvre papillon! nous sommes comme toi; blessés par la douleur, nous nous agitons terre à terre, battant des ailes que Dieu nous a faites: l'espérance et la prière; et c'est alors que Dieu pense tout particulièrement à nous. Quand je te poursuivais tout à l'heure, tu avais bien peur de moi et je ne te poursuivais que pour te sauver. Et c'est comme cela que Dieu nous poursuit! Mais quand je t'ai jeté dehors dans la sombre nuit, c'est alors surtout que tu as accusé ma cruauté!

Pauvre ignorant! Cette grossière lumière que tu regrettais t'eut fait mourir et, au lieu de cela, tu auras demain un air pur et doux au soleil levant. Cette sombre nuit est l'image de la mort; quand Dieu nous y jette, c'est pour nous faire retrouver la vie au lever de l'éternelle aurore.

Voilà ce que je te dis, petit papillon, et voilà ce que vous nous dites, O mon Dieu!

Lettre de l'Abbé Gerbet.

RECETTES

Gelée au café

Ingrédients: 3 cuillerées à soupe de gélatine en poudre ou un paquet; 1 tasse de sucre; une demi-tasse d'eau froide; ¾ de tasse de café fort; deux tasses d'eau bouillante.

Réparation: Couvrez la gélatine avec l'eau froide et laissez-la pendant dix minutes. Ajoutez l'eau bouillante, le sucre et le cafe. Agitez jusqu'à ce que le sucre soit bien dissous. Versez dans des moules passés à l'eau froide. Faites prendre dans un endroit frais. Servez avec de la crème.

* * *

Gelée à l'orange

Ingrédients: 1 once de gélatine en poudre; 1 tasse de sucre blanc; 3 tasses d'eau froide; 2 blancs d'oeufs battus en neige; le jus de cinq oranges et d'un citron.

Préparation: Faites fondre la gélatine et le sucre dans l'eau sur un feu doux. Laissez jeter un bouillon. Retirez du feu et ajoutez le jus des oranges et du citron ainsi que les blancs d'oeufs. Versez dans des moules passés à l'eau froide et égouttés. Faites prendre dans un endroit frais.

* * *

Crème aux oeufs

Ingrédients: 2 tasses de lait; 4 oeufs; 1 tasse de sucre; vanille au goût.

Préparation: Faites bouillir le lait et lorsqu'il est bouillant mettez les jaunes d'oeufs brassés avec le sucre. Continuez de brasser jusqu'à ce que le lait et les oeufs soient pris. Battez les blancs en neige et mettez sur le dessus de cette crème. Versez dans des verres à custard.

Bébé voyant son premier bateau à vapeur:
—Maman! Regarde donc des locomotives qui se baignent!



CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement contraire à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

UN CHEVEU BLANC

"Que je suis malheureuse! J'ai trouvé ce matin mon premier cheveu blanc." Et la jeune femme — car on est encore jeune à trente-cinq ans — fronça les sourcils tandis qu'une ride traversait son front, et je crois même qu'une petite larme de regret mouillait sa joue encore belle.

L'apparition d'un cheveu blanc et de la première ride est bien suffisante pour mettre un chagrin réel dans le coeur de toute femme qui ne veut pas vieillir. Mais, Madame, l'illusion est impossible, la vieillesse est à votre porte. Malgré votre teint encore frais et malgré les efforts inouis que vous faites pour retenir la jeunesse qui se sauve, la décadence est inexorable et la meilleure chose à faire est d'en prendre votre parti et d'apprendre à vieillir sagement.

Quand on est jeune, la vie nous paraît belle, parfumée comme un éternel printemps; on la croit longue, car qu'est-ce qu'une trentaine d'années pour la jeunesse qui a hâte de vieillir afin de réaliser les projets dorés qu'elle rêve et le jour et la nuit. Mais quand les années commencent à semer de la neige sur la tête, l'imagination ne peut pas contempler sans effroi ce temps de la vie que l'on nomme vieillesse. Vieillir pour plusieurs est synonyme de mourir, et on ne pense pas que pour vivre longtemps il faut nécessairement vieillir.

Au déclin de la vie, le corps perd ses forces, mais le coeur peut toujours rester jeune. Pour cela, il faut éloigner la tristesse et les ennuis. La solitude est mauvaise et l'oisiveté est un danger mortel pour celles qui veulent faire de belles vieilles. Cela se comprend, car, étant seules, n'ayant rien à faire, leur pensée se peuple de tous leurs souvenirs du jeune âge, tristes et gais. Ils revivent les premiers avec mélancolie et les derniers avec regret.

En ce qui concerne le secret de paraître jeunes, de grâce n'ayez pas recours aux teintures, aux fards si souvent recommandés, aux modes juvéniles. Non, tout cela se devine et attire la dérision. On ne peut s'empêcher de sourire aux efforts ridicules d'une femme de soixante ans minaudant comme une petite fillette et affectant des parures évaporées. Laissons les fards, les teintures et la poudre à celles qui ont des défauts de visage à cacher.

Je vous laisse, chères lectrices, en vous souhaitant des cheveux blancs puisqu'ils sont la parure de longues années et puissiez-vous toutes périr de cette maladie rare et enviée de nos jours: la vieillesse.

GERTRUDE.

Avis aux créanciers

Concernant la succession de Alexandre Duhamel, décédé, autrefois du village de Suffren, dans la province du Manitoba, fermier.

Toutes réclamations contre la dite succession devront être envoyées aux soussignés, à 401, Edifice Somerset, dans la ville de Winnipeg, le ou avant le 16me jour de novembre A.D. 1920.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 5me jour d'octobre A.D. 1920.

ABRAHAM MATTHEWS et JOSEPH FRANK NAPOLEON LANE,
Exécuteurs testamentaires.

CONCOURS D'HISTOIRE

CONDITIONS DU SIXIEME CONCOURS

1.—Les compositions devront être rendues pour le 1er du mois de novembre afin que l'on puisse les corriger et faire le choix des quatre meilleures, qui seront ensuite publiées dans la presse française.

2.—Pourront prendre part aux concours: 1o. Les enfants au-dessus de 14 ans qui fréquentent les écoles; 2o. Les enfants de 10 à 14 ans.

3o.—Les compositions ne devront pas contenir moins de 300 mots pour la première catégorie, et pas moins de 200 pour la deuxième.

4.—Des prix seront donnés pour les deux meilleures compositions de chaque catégorie.

5.—Pour ne pas surcharger le Comité des Juges du Concours, chaque localité ne devra envoyer que ses quatre meilleures compositions, excepté les écoles des villes et les couvents, qui pourront en envoyer huit.

6.—Le sujet du concours d'octobre sera le Sieur de LaVérendrye: sa vie, son oeuvre au Canada; leçons à tirer.

7.—Les points seront donnés comme suit: 1o. 50 points pour les connaissances historiques; 2o. 30 points pour la forme; 3o. 20 points pour l'orthographe.

8.—Chaque concurrent est prié d'écrire son nom, son âge et l'école fréquentée sur un feuillet qui pourra être détaché pour la correction des compositions.

10. Toutes les compositions devront êtres adressées

10. Toutes les compositions devront être adressées à
LA LIGUE DES DEMOISELLES CATHOLIQUES
DE LANGUE FRANCAISE,
CASIER POSTAL 44,
SAINT-BONIFACE, MAN.

P.S. Nous dirons dans quelque temps les généreux donateurs de prix.

Lili fait un beau rêve qu'elle raconte le matin à sa mère.

Au beau milieu de son récit, la mémoire lui fait défaut. Elle interroge sa mère.

—Et puis alors, petite mère?

—Je ne sais pas, ma chérie.

—Mais si, puisque tu y étais toi, dans le rêve.





LA ROUILLE ENCORE

Oui, mon ami, de la rouille encore; et j'ai bien peur que cette vilaine fasse parler d'elle bien longtemps après nous. Cependant les cultivateurs ont l'air de ne pas s'en préoccuper trop. On est à labourer de ce temps-ci les terrains à blé. Il est bien certain que ces gens-là ne pourront pas se vanter d'avoir bien préparé leurs terres. Il y a belle lurette que le temps est passé pour labourer la terre à blé.

—Mais quand donc faut-il labourer?

—En juillet, août et septembre.

—Mais dites donc, voulez-vous vous moquer de nous? Nous ne pouvons pas labourer aussi à bonne heure; laissez-nous le temps de faire nos récoltes.

—Vraiment, votre observation est trop raisonnable pour ne pas dire comme vous. On laboure en octobre pour l'avoine ou l'orge, et la fin du mois pourrait être employée à faire un mince labour ou détourbage du sol pour donner chance aux mauvaises graines de germer aux premiers rayons du soleil du printemps. C'est justement le moyen de faire un bon fourrage vert.

—Nous n'avons pas d'animaux, que ferons-nous du fourrage vert?

—Ah! c'est tout votre malheur. Avec des animaux, voyez-vous, vous auriez tous les ans des relevés de luzerne de pâturage, des champs de blé d'Inde de 50 à 60 acres, labourés immédiatement après avoir pris le fourrage, et puis enfin, un coin de terre qu'on n'a pas pu semer, en guéret d'été.

—Mais vous nous parlez là de culture mixte et nous n'en voulons pas; nous vendons le peu de vaches que nous avons pour nous occuper exclusivement de culture du blé. Nos récoltes de guéret d'été valent les vôtres faites sur vos relevages.

—Voyons, mon ami, ne vous fâchez pas. Allons-y tranquillement; raisonnons un peu. Moi je n'ai jamais aimé le coup de poing. Voyons, vous aviez du guéret d'été. Combien cela vous a-t-il donné à l'acre?

—De 15 à 20 minots, tout comme vos relevés de pâturage.

—Oh! ajoutez 5 à 6 minots de plus pour vos pâturages et je vous assure que votre conscience n'en sera pas blessée du tout. Qu'importe! Vous aviez donc du guéret d'été; et combien d'acres?

—300!

—C'est-à-dire que vous avez passé votre été de 1919 à travailler votre terre à blé pour 1920 — un terrain de 300 acres, — à dormir pendant une année entière sans rien donner; mais en voilà une perte. Sans compter ce que vous avez dépensé en travail!

Et vos habitants à culture mixte, n'ont-ils pas des centaines d'acres en pâturage? Ça ne donne pas grand blé, ça, et quand il vous faut casser et relever vos pâturages, ça coûte tout autant que nos guérets d'été!

Ecoute, mon petit homme, tu n'y es pas pantoute. D'abord quand nos terres sont en pâturage, elles donnent et se reposent en effet. Mais je t'assure qu'elles font de si beaux et si bons rêves! Les animaux qu'elles nourrissent nous payent autant que vos récoltes de guéret d'été. Le lait et la viande se vendent si cher, vois-tu! Et puis, mon ami, il ne faut pas oublier que nos relevés de pâturage et de luzernières ont sur vos guérets d'été un immense avantage avec ce procédé. Nous n'avons plus de vieilles terres; elles sont toutes rajeunes; ce sont des terres neuves.

Oui, mais n'empêche que vos terres ainsi renouvelées, semées de bonne heure et avec le meilleur grain possible, sont sujettes à la rouille comme les nôtres!

Oui et non. Vous savez, la rouille c'est une maladie contagieuse, et le grain comme les gens, dans ces cas de contagion, souffre davantage, quand il n'est pas dans les conditions d'hygiène voulues. En temps d'épidémie, vous entendez les officiers de santé vous dire: Aérez vos maisons, ayez une nourriture saine et de l'air pur en abondance. Avec cette autre épidémie, qui est la rouille, pratiquez aussi l'hygiène; ayez des champs bien propres et bien gras, et ce sera peut-être le moyen d'en finir avec cette plaie.

N.-C. JUTRAS, ptre.

Légumes	
Patates. Le minot	$1.75
Betteraves. La livre	.02
Navets. La livre	.02
Carottes. La livre	.02
Oignons verts. La douzaine	.25
Oignons. Le cent	3.50
Alimentation	
Son. La tonne	$45.00
Gru. La tonne	$50.00
Foin—	
No 1 Timothy	$28.00
No 2 Timothy	$26.00
No 1 Red Top	$24.00
No 2 Red Top	$22.00
No 1 Upland	$20.00
No 2 Upland	$18.00
No 1 Midland	$20.00
No 2 Midland	$18.00
Gruau.—	
Le sac de 98 livres	$4.20 — $4.3[illegible]

Comment l'industrie aide à l'agriculteur

L'antagonisme existant trop souvent entre le campagnard et le citadin ne date pas d'hier. La Fontaine lui-même en parlait dans ses fables.

Pourtant leurs intérêts sont solidaires; ceux du cultivateur et de l'industriel par exemple sont intimement liés. Les Anglais ont trouvé le mot "interdépendance" pour exprimer cette idée de dépendance réciproque dans laquelle sont l'agriculteur et le fabricant par rapport l'un à l'autre.

Quand des industries sont prospères il s'en suit qu'elles font travailler et vivre une plus grande quantité de gens, ce qui a comme conséquence évidente d'augmenter proportionnellement la consommation des produits agricoles.

Toutes les industries rapportent indirectement un profit plus ou moins substantiel aux cultivateurs, dans ce sens qu'elles favorisent l'écoulement de leurs produits à bons prix, mais il en est une surtout qui doit avoir leur sympathie et qu'ils doivent aider volontairement, c'est celle de la chaussure.

Non seulement, en effet, les cultivateurs profitent indirectement de la fabrication de la chaussure qui fait vivre un très grand nombre de gens qui, à leur tour, achètent en abondance les produits des fermiers, mais ils en profitent encore *directement*, puisque la matière première employée,—c'est-à-dire les peaux, dont on fait le cuir à chaussure — est fournie par eux.

65% des manufactures de chaussures du pays sont établies dans la province de Québec; et la majorité d'entre elles appartiennent en toute propriété à des Canadiens-français; enfin les sept-huitièmes de la population ouvrière qu'elles occupent sont des Canadiens-français. On en peut conclure que l'amour de la race autant que le patriotisme et leur intérêt bien compris doivent pousser nos cultivateurs à favoriser la prospérité de cette industrie.

Le Canada importe chaque année pour quatre millions de dollars de chaussures américaines. Ainsi chacun des dollars consacrés à l'achat d'une paire de chaussures fabriquée aux Etats-Unis est autant d'argent qui sert à enrichir nos voisins au lieu d'enrichir nos citadins qui sont les clients les meilleurs de nos cultivateurs.

Enfin il saute aux yeux que plus l'industrie de la chaussure prendra de l'importance dans la province de Québec, plus la demande pour les peaux y sera considérable et plus leur vente sera facile et "payante" pour les fermiers.

Berthe a été méchante. Papa a dû donner le fouet. Depuis un quart d'heure, elle boude dans un coin. Tout à coup, elle se lève, tend les bras: —Allons, petit père, je te pardonne; viens m'embrasser.

COURS DU GRAIN

Cours fourni par le Comptoir Agricole

LUNDI, LE 11 OCTOBRE

BLE	
No 1 Nord, decharge	$2.35¼
No 2 Nord, déchargé	$2.32¾
No 3 Nord, spécial	$2.24¼
No 4 Spécial	$2.17¼
No 5	$2.07¼
Track, Manitoba	$2.31¼
Screenings	$6.00
AVOINE	
2 C. W.	$ .76¼
3 C. W.	$70¼
Fourrage No 1	$ .69¼
Fourrage No 2	$ .65¼
Track	$ .70¼
ORGE	
No 3 C. W.	$1.11½
No 4 C. W.	$1.06
Rejete	$ 94
Track	$1.07
Fourrage	$ .92
LIN	
No 1 C. W., déchargé	$3.02
No 2 C. W.	$2.98
No 3 C. W.	$2.62
Rejete	$2.52
Track	$3.01
SEIGLE	
3 C. W.	$1.11

"Déchargé" veut dire decharge à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

LUNDI, LE 11 OCTOBRE

"Steers."—	
Excellent	$9.50— $10.50
Bons	$7.00 — $9.00
Moyens	$5.50 — $6.50
Ordinaires	$4.50 — $5.00
Feeders"—	
De choix	$7.50 — $8.00
Bons	$5.00 — $7.00
"Stockers", "Steers" et taures.—	
De choix	$5.50 — $6.00
Bons	$4.50 — $5.00
"Oxen"—	
De choix	$7.00 — $8.00
Moyens	$5.50 — $6.50
Bons	$4.00 — $4.75
"Bulls".—	
Bons	$5.00 — $5.50
Ordinaires	$4.25 — $4.50
Taures: De boucherie.—	
Excellents	$7.00 — $8.00
Bons	$5.50 — $6.50
Veaux.—	
De choix	$8.00 — $9.00
Bons	$6.50 — $7.50
Ordinaire	$4.50 — $5.50
Cochons.—	
Choix	$19.00 — $19.50
Lourds	$16.50 — $16.50
Legers	$15.50 — $18.00
Truies	$14.50 — $14.50
"Stags"	$10.50 — $10.50
Vaches de boucherie.—	
De choix	$6.75 — $7.75
Bonnes	$5.25 — $6.50
Moyennes	$4.50 — $5.00
Ordinaires	$3.50 — $4.25
Moutons.—	
Bons moutons	$5.50 — $7.00
Ordinaires	$4.00 — $5.00
Agneaux	$8.00 — $10.00
Ordinaires	$5.00 — $7.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais pondus, à l'expéditeur de campagne. Pertes déduites	$ .52
Beurre.—	
Crémerie. Aux détailleurs $ .59	$ .63
De ferme. Aux détailleurs	$ .4[illegible]
Farine.—	
Lake of the Woods	
Sac de 98 livres	$6.37½
2 sacs de 49 livres	$6.40
4 sacs de 24 livres	$6.45
Western Canada Purity	
Sac de 98 livres	$6.37½
2 sacs de 49 livres	$6.40
4 sacs de 24 livres	$6.45
Ogilvie Royal Household	
Sac de 98 livres	$6.37½
2 sacs de 49 livres	$6.40
4 sacs de 24 livres	$6.45
Maple Leaf - King Quality	
Sac de 98 livres	$6.37½
2 sacs de 49 livres	$6.40
4 sacs de 24 livres	$6.45

En Province

N.-DAME DE LOURDES

On ne saurait douter que notre paroisse va se développant, non à la trotte-menu, mais à grands pas. Comme je me plais à le constater, ainsi je serai heureux de le dire à ceux qui voudront parcourir ces lignes.

Il faut commencer par le plus brillant. Deux mariages ont été célébrés dans la quinzaine; deux jeunes couples, espoir fondé de la paroisse, sont venus, en grande pompe, recevoir la bénédiction nuptiale dans l'église. Celle-ci, décorée les deux fois aussi somptueusement que possible, si elle avait pu parler, se serait déclarée heureuse de voir ses enfants inaugurer une nouvelle vie qui semble promettre. Méinrad Charrière et Clara Brick, fils et fille de nombreuses familles, se vouaient fidélité mutuelle le 28 septembre. La fanfare dont Meinrad est membre, est venue fournir quelques airs pour agrémenter la fête.

Le 5 octobre, c'était le tour de M. Robert Joberty et de Léontine Lafrance à être l'objet de l'attention du public. M. Joberty est le nouveau chargé de notre élévateur, en remplacement de M. Louis Fouasse, lequel a dû quitter pour cause de fatigue, mais que tous ont su apprécier.

Les invités à ces deux noces furent bien nombreux, nombreux furent les cadeaux offerts, nombreux les voeux présentés, qui se réaliseront, j'espère. Les deux couples sont partis faire un tour à Winnipeg et ailleurs.

* * *

Les semaines qui vont suivre amèneront de nouveaux couples au pied des autels, nous dit l'implacable rumeur. Ce sera ajouter au progrès de la place, car, avec ces mariages, nous compterons tout autant de nouveaux foyers. Il y a déjà bien des familles dans Notre-Dame de Lourdes, mais on peut encore en loger d'autres. Les récoltes de cette année sont loin de décourager nos gens, elles font même que des étrangers viennent, bourse pleine, offrir de hauts prix pour avoir nos terres. Regrettons, si l'on veut, quelques pluies modérées qui ont paralysé pour quelques jours les battages, causant ainsi une diminution dans la valeur du blé, ces pluies étaient utiles pour autre chose. N'aurait-on pas mauvaise grâce de se plaindre quand on a retiré de la terre et du foin, et toutes sortes de grains, des patates, du jardinage, etc.

* * *

Nos écoles se sont ouvertes avec un nombre considérable d'élèves. Notre corps enseignant a subi quelques transformations puisque nous avons de nouvelles maîtresses. Durant cette année les écoles auront un maximum d'élèves quand les travaux des champs seront terminés. Le Couvent renferme presque une trentaine de pensionnaires. S'il y avait des Frères! Mais il en est qui mesurent tout, même les grandes choses, à leur petite aune, alors?... Alors, tout reste stagnant, quand il faudrait du développement. Qu'est-ce qu'une éducation soignée? Quel est son fruit, son résultat pour la société? Ces questions doivent être mûries pour convaincre quelqu'un.

* * *

Développement de la paroisse, disais-je: et oui. Nous avons un agent de gare. Est-ce une annonce d'une grande et belle gare qui correspondra au magnifique commerce qui se fait ici? Nous l'espérons. Mais si nous avions été des Anglais et des protestants, il y a belle lurette que nous aurions eu ces privilèges.

* * *

L'épidémie de choléra qui a sévi, et qui a fait passer de durs quarts d'heures à certaines familles, soit pour des grandes personnes, soit pour des bébés, semble disparue presque entièrement. Nous avons un docteur qui nous soigne avec dévouement et succès. On vient d'ailleurs, pour recevoir ses soins plus assidus, demeurer quelques jours dans le village.

* * *

J'aurais bien un petit correctif à mettre dans le progrès de la place. Ces jours derniers, M. Joseph Roch, deux de ses filles, la famille C. Dompnier, laissaient Notre-Dame de Lourdes pour retourner en Europe. Mme U. Charrière les accompagnait. Mais, qui désespère de voir revenir la plupart de ces personnes? Leur parenté est ici, elles ont vécu heureuses et prospères ici... Sauf les longs hivers, on aime le Canada. Nous avons déjà l'expérience que ceux qui sont partis reviennent bientôt.

* * *

En voilà assez pour la minute. J'aurais voulu cependant noter la bonne et assez longue visite qui nous fut faite par la famille Collard. Plusieurs semaines n'ont pas été de trop pour M. et Mme Colliard pour faire les visites à leurs nombreux amis ou connaissances. Le souvenir intègre qui était resté de ces deux aimables personnages a fait que quiconque les revoyait, croyait revoir un des premiers fondateurs de la paroisse et un ami.

* * *

Pour finir, je dépose sur les tombes de Mme Henri Poiroux et de Mme Vve Sala mon tribut de regrets. Toutes deux ont habité de longues années ici, leurs funérailles ont été solennelles. Mme Sala est la mère de M. Paul Sala, marchand avantageusement connu, de M. Charles Sala, de Mme Jean Magne, etc.

LA BROQUERIE

Terre à foin à vendre, 100 à 120 tonnes par an, proche de l'église, de la gare, de la crêmerie, de l'école, etc. Prix et conditions très raisonnables. Veuillez vous adresser à Amédée Cléroux, La Broquerie, Man.

* * *

A l'encan qui a eu lieu chez M. Mathilde, la semaine dernière, les vaches à lait se sont vendues à des prix très élevés — $125 à $180 — ce qui prouve bien l'importance que nos bons habitants apportent à l'industrie laitière. Le lait, la crème et le beurre, voilà ce qui paye aujourd'hui!

Achetons de bonnes vaches à lait, ayons-en bien soin, donnons-leur la nourriture voulue, ainsi que le confort dans les étables, voyons à leur procurer de la bonne eau; cultivons la betterave à vache, le blé d'Inde, etc.

Ayons aussi une quantité de moutons au moins pour les besoins domestiques.

Que ceux dont les bâtisses laissent à désirer s'empressent de se bâtir convenablement alors que nous avons encore à nos portes de bons bois de construction ainsi que des scieries. Ce que les Allemands de Steinback ont fait, nous les Canadiens les Français nous pouvons le faire ici.

Je constate avec plaisir que plusieurs se sont mis pour de bon à défricher leurs terrains. Ils ont compris enfin que les broussailles ne paient pas. Travaillons, c'est le fond qui manque le moins. Règle générale le bon travail rapporte toujours.

* * *

M. J.-B. Jolicoeur a été le premier cultivateur qui s'est acheté un terrain, je crois. Grâce à son esprit d'entreprise et à son énergie, il a réussi à changer la face de ses terres, et un certain nombre de fermiers ont eu le bon esprit de l'encourager en lui donnant du cassage et du labour.

Nos gens ont confiance en eux-mêmes et au sol qu'ils habitent. Ce sera la clé du succès.

Développons nos terres, faisons-leur rendre au centuple, si c'est possible, par nos efforts soutenus et intelligents. Cultivons le mil, le "Red Top", enfin toutes les meilleures qualités de foin. Notre sol s'y prête bien.

Il faut que LaBroquerie devienne un des meilleurs endroits de Manitoba pour la culture du foin et des légumes. Durant nos longues soirées d'hiver, il nous sera peut-être donné d'entendre de bons conférenciers qui se feront un plaisir de traiter des sujets. Aussi nos amis qui ont réussi dans la culture mixte auront l'occasion de nous faire connaître leurs expériences et leurs succès. M. J.-O. Beaupré, le dévoué et patriote secrétaire de notre municipalité, se fera un devoir et un plaisir d'inviter en temps et lieu quelques-uns de ces conférenciers si désirés.

* * *

Ce qui nous manque et que nous devrions avoir, c'est une salle municipale. Nous n'en serions pas plus pauvres. Et dire que nous avons ici ouvriers habiles et matériaux. Voyons qui va seconder la motion.

Contribuables de La Broquerie, rendez-vous en foule pour la prochaine séance du conseil et voyez à ce que le projet en question soit au moins discuté, sinon accepté et exécuté promptement.

Tenez, je me le rappelle, il y a deux à trois ans, il ne fallait pas proposer de faire faire des chemins coûteux à travers la colonie. On vous répondait toujours: "Il n'y a pas d'argent." Les gens se sont dit: "On en a assez de ces histoires-là, on paye des taxes assez élevées et on n'a rien. Alors il vaut mieux avoir des chemins et payer un peu plus cher. Et c'est ce qui est arrivé. Nos chers conseillers, avec Monsieur le Maire en tête, se sont décidés enfin à faire faire des chemins. On va payer plus cher, c'est vrai, mais les gens seront plus satisfaits. Qu'on veuille bien entretenir nos chemins, y mettre du gravier au besoin, disons un bout raisonnable dans chaque quartier chaque année, et nous finirons par avoir de bonnes routes. Les vivants s'en réjouiront et les morts ne s'en porteront pas plus mal. Et nos bons édiles, maire et conseillers, auront passé en faisant le bien. La postérité les bénira au lieu de les maudire, d'avoir taxé et n'avoir rien fait.

Odila PARENTEAU.

LAC DU BONNET

Nous sommes heureux d'offrir au public, et en particulier à l'Association des Canadiens-Français de Saint-Boniface et à tous les bienfaiteurs de notre école privée, une séance donnée par les élèves de l'école privée du Sacré-Coeur, le 24 octobre, à 8 heures du soir, dans l'école. C'est, pour bien dire, notre premier essai public avec les élèves, et nous affrontons le théâtre en comptant sur l'indulgence des auditeurs, tant nous avons en vue le soutien de notre école. Nous sommes bien près des grands centres et cependant nous semblons bien éloignés, tant nous désirons la sympathie et l'encouragement de nombreux visiteurs.

La soirée du 24 sera remplie comme suit:

Entrée à 8 heures, par un chant en choeur exécuté par les élèves.

Comédie en un acte: "Le mardi gras chez la mère Nathalie". Personnages: Mère Nathalie, grand'mère, Germaine Gauthier; Denise, petite fille, C. Desjardins. Mme Touchoulot, propriétaire, Irène Gauthier. La Duchesse des Quatre-Vents, Blanche Desjardins. Tourne-Sauce, le marmiton, Henri St Pierre. Lady Travelling, amie de la duchesse, Emma Desgagné.

Entr'acte: chant anglais.

Deuxième comédie: "Lambinette et Vif Argent". Lambinette, Emma Desgagné; Vif Argent, Germaine Gauthier.

Entr'acte: Chant, "Mon petit gars", Mlle Blanche Desjardins.

Vaudeville: "L'Ouvrier et le Cabaretier" et "Victor le Buveur", par trois paroissiens.

LE PAS

M. Isidore Crépeau, comptable, a eu la douleur de perdre son vieux père, Joseph Crépeau, décédé à Saint Henri de Mascouche, P. Q., dimanche, le 3 courant, à l'âge avancé de 72 ans.

Le service funèbre a eu lieu mercredi, le 6 octobre, à Mascouche. Le défunt laisse pour déplorer sa perte, son épouse, Mme Vve Arzélie Crépeau, et huit enfants, dont trois religieuses des Soeurs de la Providence de Montréal, un religieux des frères Lamennais, trois mariés et un célibataire à la maison paternelle, ainsi qu'un frère et une soeur.

René capricieux, refusait d'obéir à sa bonne. Celle-ci qui n'est pas très patiente:
—Que vous êtes méchant! Ah! quelle différence avec l'Enfant Jésus qui obéissait si bien, et sans murmure!
—C'est pas étonnant; on lui parlait

Feuilleton de La Liberté, No 12

"ALORS, ILS LE RECONNURENT"

PAR

Joseph des Verrières

(Suite)

Et là, à genoux, les bras tombants, l'épaule et la tête appuyées contre le mur, pareil à une bête blessée et qui râle, il se mit à pleurer des larmes si navrantes que Jacques Gérard sentit soudain sa colère se fondre sous l'immense pitié qui pénétrait enfin son coeur.

— Tu pleures!... Tu pleures! dit-il.

Le père s'approcha d'André, lui prit les mains, le releva doucement, tendrement, comme un enfant que l'on console. Et c'était lui surtout qui avait besoin d'être consolé, qui, dans sa détresse et son abandon, cherchait à présent autour de lui un peu de tendresse et de douceur. Retrouver un appui, ne pas demeurer seul, c'était, une fois encore et plus que jamais, l'irésistible besoin du père trahi et trompé. A voir ainsi souffrir son fils, autant qu'il souffrait lui-même, et sous les coups de la même epreuve, Jacques se reprenait alors à chérir passionnément l'enfant qu'il avait cru ne plus aimer, et qui du moins lui restait. Entre ces deux âmes ennemies et réunies sous le malheur commun, le lien mystérieux de la famille se renouait plus fort que les causes passagères d'aversion et de haine. Et voici que des paroles toutes nouvelles s'échappaient enfin des lèvres tremblantes de Gérard.

— Ne te souviens pas de ce que j'ai dit... Oui, tu es bien mon enfant... Que me resterait-il si je ne t'avais plus?... Et nous la retrouverons!... Et nous l'aimerons tant qu'elle ne nous quittera jamais!

Il ouvrit ses bras à André, et le père et le fils s'étreignirent longuement, scellant de ce viril baiser leur mutuelle promesse de ne plus laisser désormais leurs coeurs se désunir.

Quelques instants après, la mère et Claudette rentrèrent, harasées, à la maison. Durant harassées, à la maison. Durant erré par les rues, frissonnantes et apeurées, exposées aux basses injures des voyous attardés, mais espérant toujours apercevoir et ramener la fugitive. Hélas! Adèle n'avait point reparu. Maintenant, il fallait songer à prendre un peu de repos. A peine eurent-ils la force d'échanger quelques paroles tristes, brèves, voilées, comme celles qu'on prononce dans la chambre d'un mort. Le sommeil fut long à fermer les paupières, et les premières heures matinales sonnèrent aux horloges voisines avant qu'enfin tout s'endormit dans la malheureuse demeure.

Lorsque Jacques s'éveilla, tout brisé de fatigue, et qu'il eut repris contact avec la réalité, il sentit, à mesure qu'il réfléchissait davantage, un découragement profond s'emparer de lui. Après avoir été capable de résoudre et d'exécuter jusqu'au bout sa décision funeste, n'était-il pas évident qu'Adèle avait dû en même temps se prémunir contre leurs recherches? Cela n'était pas difficile, en cette grande cité, à supposer encore que la fugitive fût restée à Lyon. Que faire, alors? La demander à la police? Jacques se refusait à cette pensée, à la pénible perspective de mille démarches humiliantes pour un résultat si incertain. Adèle serait-elle donc ainsi perdue pour eux? Renonceraient-ils à la revoir jusqu'au jour lointain où le regret, la maladie — quelque chose de pire peut-être — la ramèneraient auprès des siens? Jacques, pourtant, ne s'y résignait pas. Mais où, et de quelles manières recommencer l'interminable recherche? Voici que l'heure approchait de rentrer au chantier, et demain comme aujourd'hui, et chaque jour pareillement, il lui faudrait avant toute chose

reprendre ce labeur indispensable, où s'épuisait presque sa vie entière.

Le chantier! Cette pensée réveilla dans l'âme de Gérard tout un monde de souvenirs qui lui parurent alors comme des rêves lointains: les camarades, le Syndicat, le parti, Daniel, la discussion d'hier soir, et, tout d'un coup, la mission acceptée par lui, la pénible visite qu'il avait promis de faire aujourd'hui même à Varnevieille. Aller affronter maintenant le regard railleur les paroles cyniques de l'étudiant, avec cette blessure au coeur que chaque mot rendrait plus douloureuse, cela lui semblait insupportable. Toutes les dures paroles qu'il dirait à Varnevieille condamneraient Adèle impitoyablement, car c'était d'une pareille trahison que sa propre fille et l'étudiant étaient coupables. Mais alors, peu à peu, dans l'intelligence simple de Gérard, une pensée se faisait jour, une association d'images et de souvenirs se formait, d'où naissait maintenant une affreuse certitude. Hier, oui, c'était hier, que, au sortir de leur réunion, Varnevieille l'avait honteusement injurié. Le mot résonnait encore à ses oreilles. C'était hier que Daniel lui avait révélé la faute de l'étudiant voleur. Et c'était hier aussi qu'Adèle les avait quittés! Qu'il y eût entre tous les événements de cette fatale journée un lien beaucoup plus étroit qu'une simple coïncidence, Jacques déjà n'en doutait plus. Ainsi rapprochés en sa mémoire, ils s'expliquaient et se complétaient l'un par l'autre. Une logique naïve, mais irrésistible, s'élevant cette fois jusqu'à la divination, entraînait le malheureux père vers la vérité totale, qui se formulait enfin avec évidence: c'était l'étudiant qui avait séduit la jeune fille, c'était pour le suivre qu'elle s'était enfuie, et c'était, oui, c'était pour elle qu'il s'était rendu voleur!

Parvenu à ce terme de ces réflexions, Jacques Gérard se sentit saisi d'un véritable désespoir. Sa douleur s'avivait, se multipliait, pour ainsi dire. Ce n'était donc pas assez de l'avoir trompé chaque jour et méchamment abandonné: Adèle était encore la complice de Varnevieille. Elle gaspillait avec lui l'argent volé au Syndicat, aux camarades! Cette honte semblait à Gérard retomber tout entière sur lui-même. Comment oserait-il maintenant se mêler à ses amis, et les regarder en face et continuer avec Daniel l'ancienne et douce intimité, alors qu'il était le père de la complice de Varnevieille? Ah! s'il avait été riche, comme il aurait tout de suite rapporté au Syndicat ce que l'étudiant avait volé pour *elle*, afin de reconquérir le droit de lever haut le front parmi les autres. Mais, riche ou pauvre, n'importe: il se priverait davantage, il travaillerait comme un forçat pour que l'argent soit rendu. Ironie amère des choses: c'était lui, Jacques Gérard, qui s'imposait l'obligation de réparer, comme s'il eût été le coupable, la faute de Varnevieille lui qui s'en indignait hier avec une sévérité si facile, sans savoir que cette faute l'atteignait presque lui-même.

En même temps, une résolution se fixait dans l'esprit de Gérard: il devait se mettre, et sans retard, à la recherche de l'étudiant, se rendre dès aujourd'hui à son ancienne adresse pour y obtenir au moins quelques renseignements précis. Si fragile que fût l'espérance de retrouver Varnevieille, il fallait tenter au plus tôt cette chance dernière. Ce dessein ainsi arrêté suffit à rendre un peu de calme à l'esprit du pauvre père: pour quelques heures du moins, et si probable que fût la déception qui l'attendait, il aurait l'illusion d'une tâche fixée et d'un effort précis à entreprendre. Ce fut sur cette pensée qu'il se dirigea d'abord vers le chantier. Il rencontra Daniel, mais il avait résolu de retarder au moins jusqu'au soir l'inévitable confidence qu'il lui devait comme à son seul ami. Et lorsque le militant lui demanda:

— Tu n'as pas vu Varnevieille?

Jacques répondit, sans laisser voir aucun trouble:

— Je n'ai pas eu le temps ce matin... Mais tout à l'heure...

Les heures lui parurent interminables. La fatigue de la veille pesait sur ses épaules, un voile obscurcissait son regard, et sa main tremblait en tenant le marteau. A midi, enfin, la cloche sonna, et, par petits groupes, les ouvriers sortirent, s'entassant près de la porte, pour s'éparpiller ensuite au dehors. Jacques chercha à gagner rapidement la rue. Il vit de loin Daniel qui lui faisait un signe d'au revoir, puis, au lieu de monter directement chez lui, il s'engagea dans la rue de Marseille pour s'arrêter bientôt devant une maison dont la porte d'allée s'ornait d'un écriteau: "Chambres garnies au deuxième étage." Jacques Gérard gravit l'escalier et sonna. Une femme rougeaude et trapue — l'hôtesse de ces chambres garnies — vint ouvrir et se mit à le dévisager sans vergogne dès qu'il eut prononcé le nom de M. Varnevieille.

— M. Varnevieille? dit-elle, avec sur les lèvres un sourire qui semblait à la fois obséquieux et railleur, M. Varnevieille a quitté la maison.

— Y a-t-il longtemps, je vous prie? demanda Gérard haletant.

— Non, avant-hier seulement... Il ne m'a pas laissé d'adresse... Il m'a dit qu'il avait prévenu ses amis...

Jacques fit un violent effort sur lui-même pour continuer à interroger la mégère.

— Je vous demande pardon d'insister... Mais il s'agit d'une affaire absolument urgente.... Puisque ses amis sont prévenus... n'y aurait-il personne parmi vos pensionnaires qui puisse me renseigner?

— Je ne crois pas, mon pauvre Monsieur, que vous en trouviez ici un seul, répliqua l'hôtesse.

Et, pour montrer sa bonne volonté, elle frappa au hasard à quelques portes.

— Non, reprit-elle en constatant qu'elle n'obtenait pas de réponse, ils sont tous au restaurant, à cette heure... Au fait, si vous tenez à voir M. Varnevieille, c'est là qu'il faut vous adresser... Il y va dîner tous les jours à midi... Vous le trouverez sûrement ou bien on vous renseignera... C'est à quelques pas d'ici; vous tournerez à gauche, en sortant de l'allée.

Jacques n'osa pas, cette fois, en demander davantage. Il éprouvait l'impression que la vieille se moquait de lui et qu'elle en savait plus long qu'elle n'en voulait dire. Puis il venait de recueillir une indication nouvelle: l'adresse du restaurant où l'étudiant prenait pension. Et il descendit pour s'y rendre.

Tout d'abord, il passa lentement devant la porte, cherchant à apercevoir à travers les vitres le visage de Varnevieille. Il s'enhardit même jusqu'à s'arrêter pour examiner du dehors chaque physionomie une à une. Mais il vit bientôt qu'on le remarquait, et il s'éloigna. Enfin, il revint et entra.

Assis par groupes aux tables poisseuses du restaurant, les dîneurs mangeaient hâtivement, sans lever la tête. Personne ne fit attention à lui, si ce n'est le cercle bruyant d'étudiants, placés auprès des fenêtres, et qui l'avaient déjà remarqué tout à l'heure. Quelques-uns le suivirent des yeux curieusement et l'entendirent demander à l'un des garçons si l'on connaissait M. Varnevieille.

— Il est en voyage, dit une voix au milieu du groupe.

— Sera-t-il bientôt de retour? demanda-t-il.

— Oui, probablement... Je ne crois pas qu'il veuille abandonner les cours...

Le jeune homme semblait interroger ses compagnons, qui faisaient mine d'appuyer ses dires.

— Il peut rentrer ce soir, ajouta-t-il, demain, peut-être... Cela dépend...

— Excusez-moi, reprit Gérard. Pensez-vous qu'à son retour il continue à prendre pension ici...

— Ah! pour ça, dit un autre, un gros, très rouge, et qui paraissait le boute-en-train de tout le groupe, — c'est affaire le goût, vous savez... Si la cuisine lui convient...

Une explosion de rires accueillit cette boutade. Gérard, troublé, tourna les yeux vers le domestique.

— Il a réglé son compte avant-hier, expliqua celui-ci; nous ne l'avons pas vu depuis.

— Vous feriez mieux de vous adresser chez lui, reprit l'étudiant qui avait parlé le premier. A deux pas d'ici, au deuxième étage.

— J'y suis allé déjà, et il a quitté aussi son appartement.

— Alors!

Le silence retomba pendant un instant. Gérard remercia gauchement, s'excusa de nouveau, puis sortit. Alors seulement il consentit à comprendre que Varnevieille aussi avait dû se mettre à l'abri de leurs recherches. Il se persuada qu'on lui avait menti, que tous ces gens obéissaient à un mot d'ordre, et qu'il lui suffirait de se cacher en quelque coin pour apercevoir bientôt le voleur. Mais, en levant les yeux, il vit qu'on l'épiait derrière les rideaux du restaurant, et il sentit que cette attente même était impossible, qu'il était environné d'espions et de complices, que Varnevieille restait le plus habile et le plus fort. Et sa fille était là peut-être, à quelques pas; elle l'avait entendu, elle l'avait vu tout à l'heure, et lui ne pouvait rien pour la reprendre, l'arracher à l'odieuse servitude, la ramener de force auprès des siens. Un instant, il fut pris d'une rage folle, d'une envie de s'élancer, de briser les portes, d'arriver, coûte que coûte jusqu'à elle. Mais de nouveau son impuissance lui apparut, lamentable; et, la tête basse, le coeur désespéré, il s'en revint à la maison.

Le soir, au sortir du chantier, il se laissa rejoindre par Daniel, et, répondant d'avance à la question qu'il attendait, il lui dit:

— Je me suis rendu chez Varnevieille. Il a disparu depuis avant-hier. On m'a dit qu'il était en voyage. Est-ce la vérité? Je ne crois pas. Mais il se cache.

— Cela est bien, dit Daniel. Il n'y a pas besoin de le chercher davantage. Il s'est enfui: c'est tout ce que nous lui demandions. Merci, Gérard.

Daniel tendit la main à son ami. Mais celui-ci, les yeux fixes, sans avoir l'air d'apercevoir ce geste, continua de parler d'une voix hésitante:

— Et maintenant... Il faut bien que je t'apprenne cela... Il y a quelque chose de pire...

Les yeux de Daniel se levèrnt inquiets vers Gérard. Celui-ci garda le silence pendant une longue minute, puis, dans un soupir découragé, il murmura:

— Non... Je n'aurai pas la force... C'est trop dur... C'est trop dur...

— Viens à la Ruche, dit Daniel, nous causerons mieux à notre aise.

— A la Ruche... Non, non! Je ne puis pas... Tu entends, Daniel, je ne retournerai pas à la Ruche!

— Toi, toi!... Tu veux nous quitter, nous trahir!...

Daniel s'était soudain rejeté en arrière. Il enveloppait son ami d'un regard de surprise et de douleur, prêt à se charger de colère et de haine. Il avait oublié déjà qu'il hésitait lui-même hier sur la route obscure et trop longue. Mais Jacques reprit aussitôt:

— Non, non! Tu n'as pas compris!... Vous trahir, vous abandonner, moi!... Mais, Daniel, tu le sais bien.. S'il fallait que pour toi, pour le parti, pour notre cause, je donne mes forces, mon sang, ma vie, je n'hésiterais pas une seconde... Mai ce serait trop beau, cela, et j'en serais trop heureux...

— Alors, parle, explique-toi, s'écria Daniel suppliant.

— Eh bien, écoute.

Et tout d'une haleine, à voix très basse, tandis qu'ils marchaient lentement vers la ville, Jacques raconta à son ami tout ce qui s'était passé depuis la veille, la disparition d'Adèle, leurs recherches infructueuses, et comment il avait compris la terrible vérité: "Adèle et Varnevieille se sont enfuis ensemble."

— Non, tu vois bien, dit-il enfin, que je ne puis plus être des vôtres! Tant que ce vol pèsera sur ma conscience de père, je ne retournerai pas à la Ruche. Mais l'argent sera rendu, Daniel, je te le jure. Maintenant laisse-moi te poser une question... Ne me trompe pas, je t'en supplie.... N'aie point de compassion pour moi... Combien ce misérable a-t-il volé?

Daniel hésitait.

— Oh! ne crains pas de me dire la vérité. Je serai fort... Je ne redoute pas le travail... Mais j'aurai du moins la joie de garder mon honneur sans tache, de ne rien devoir à notre oeuvre.

Et dans la voix et le regard du malheureux père il passait une supplication si ardente que Daniel ne résista plus.

— C'est bien peu de chose, pourtant, dit-il. Et c'est une fortune, pour toi comme pour nous, cinq cents francs...

Gérard courba la tête, comme sous une sentence formidable. Oui, Daniel le disait bien, c'était une fortune. Mais de

nouveau son courage triompha. Il se redressa, et regardant en face son ami:

pour être certain que je n'abandonne rien de nos espéran-

— Maintenant, lui dit-il, nous allons nous quitter. Tu porteres ma démission aux camarades... Tu me connais assez ces, de nos convictions. Lorsque j'aurai bien travaillé pour regagner le droit de lever la tête, je redemanderai ma place parmi vous, et vous ne refuserez pas, j'espère, de me la rendre.

— Mais tu es fou, Gérard, s'écria Daniel, tu ne vas pas nous quitter ainsi... C'est insensé, ce que tu dis là... Tu n'es pas responsable de la faute d'un autre!... Et c'est au moment de la bataille que tu désertes ton rang... C'est à la veille d'une lutte décisive que tu songes à nous abandonner, nous qui avions tant compté sur toi.... Non, non!... C'est impossible!

Gérard secoua la tête.

— Ah! c'est bien ce qui me navre, dit-il. Mais je ne suis plus digne de combattre... Je ne suis plus un soldat utile. Veux-tu que demain, chaque jour, je m'entende reprocher la faute de ma fille? Que parmi tous nos camarades si honnêtes, si libres, si fiers, j'éprouve l'incessante honte d'apporter mon déshonneur, de voir qu'à cause de moi vous seriez tous amoindris?....

— Préfères-tu que nous perdions la bataille?...

— Vous ne perdrez pas la bataille parce qu'un militant obscur vous manquera... Mais vous la perdriez bien plus sûrement si vous acceptiez dans vos rangs des soldats inutiles ou qui ne méritent pas de se battre!

(A suivre)



COLONISATION

Saint-Adolphe, Man., 25 sept.

Monsieur H. Z...,
St-L..., Co. Y..., Qué.

Bien bien frère,

Ta bonne lettre du 23 m'est arrivée aujourd'hui. Je l'attendais depuis longtemps. Quelle bonne nouvelle tu me donnes! Tu vas venir dans quelques mois avec ta femme et ta douzaine et demie d'enfants. Ca me fait plaisir. Tu me parles de ton voyage dans l'Ouest jusqu'à la côte. Tu as visité partout pour t'acheter une terre... Tu regrettes ton argent gaspillé parce que tu dis que tu n'en as pas trouvé d'aussi belles que sur la Rivière Rouge. Je te l'avais bien dit, mais tu ne voulais pas me croire et il fallait que tu vois. Tu avais bien ri de moi l'année dernière quand je suis venu à Saint-Adolphe, mais tu as changé d'idée et tu vas venir toi aussi. Si tu connues les six grosses familles dont tu me parles, je t'assure qu'avec ton armée de garçons ça va en faire du monde dans notre église. Si ça mange beaucoup, ils vont en trouver un morceau de terre, ces gars-là.

Tu sais, au sujet de la terre que tu veux avoir, elle est à toi à présent. Je suis allé en ville hier et j'ai mis un dépôt de $100. Quand vous arriverez vous serez chez vous.

Tu ne pouvais pas prendre une meilleure ferme. Pas loin de l'église et du couvent, pas loin des gares, pas les; ce n'est rien, sur un chemin tout loin de Winnipeg, seulement à 36 milpavé. On dit que le printemps prochain ils vont paver le reste et que nous aurons l'électricité. Tu es chanceux. C'est bien commode, ça, d'être à côté de la ville et d'avoir des beaux chemins. Tu as affaire en ville, ça ne prend pas de temps. Tu portes des patates, des légumes, du grain, du lin, des volailles, des oeufs, du beurre, de la crème au marché, ça paye et ça ne prend pas de temps. Ça ne prend pas trois heures en auto pour faire ton voyage. Si tu casses un morceau de ton engin ou de ta charrue, tu téléphones et le soir un morceau neuf t'arrive. On ne perd pas de temps.

Je ne te parlerai pas de la terre; tu la connais bien. Tu ne partiras pas de chez toi pour venir te mettre sur des terres de sable ou de roche, parce que je te dirais de rester chez vous. Notre terre est riche et ça pousse. Pas besoin d'engraisser et on sème du grain sur grain des années et des années, toute une vie d'homme. C'est encore bon pour les garçons de nos garçons. Ca vient à pleines clôtures. Comme de raison, il faut cultiver comme il faut. Un innocent et un paresseux font mieux de rester chez eux. Quand même l'été est pas mal sec comme cette année, ça ne manque pas; il y a toujours quelque chose dans notre belle terre noire.

Tu me dis qu'il y a trois de tes amis de la paroisse voisine de chez vous qui voudraient venir. Ils sont riches. Dis-leur de se presser, parce que les gens des Etats voudraient bien acheter par ici. Ces Américains disent que c'est la plus belle terre au monde; ils sont riches et n'ont pas peur de payer le prix.

Dis cela aux gens de par chez nous qui ont des garçons et pas de terres pour les placer. Il y a encore de la place pour plusieurs familles.

Tous ceux qui sont dans la place depuis une couple d'années sont bien contents. Ils ne veulent pas s'en retourner en Bas. Ils écrivent pour faire monter leurs parents.

Tout le monde est bien ici. Des gros saluts à toute la famille.

De ton frère qui a bien hâte de vous voir tous. Une réponse.

W. Z.

SAINT-NORBERT

Il y aura, dimanche le 17 courant, partie de cartes donnée par les Enfants de Marie de la paroisse. Venez en foule. Bienvenue à tous.

SAINT-JOSEPH

On annonce le mariage, pour le 26 octobre prochain, de M. Edmond Delorme, fils de M. Joseph Delorme, à Mlle Laura Dionne, fille de Ernest Dionne.

LA MISERE SERA GRANDE

Londres, 5. — Une dépêche de Dublin au "Daily Mail" dit que la misère sera grande, en Irlande, cet hiver.

A cause de la pauvreté générale et du manque d'argent les hôpitaux et les asiles ont fermé leurs portes. Plusieurs fabriques importantes ont été incendiées, et des milliers d'ouvriers sont sans travail.

De plus, 600 milles de chemin de fer ont été détruits, ce qui empêche la distribution des vivres dans plusieurs centres. On envoie tout le bétail en Angleterre, et les produits tels que la viande, le lait, le beurre, se font de plus en plus rare.

Beaucoup de petits magasins font banqueroute.

On vient de retrouver près d'une ligne de chemin de fer le corps du capitaine Lendrems, magistrat de Kilrush, disparu depuis le 22 septembre.

SOULEVEMENTS DES PAYSANS

Palerme, 5. — Des milliers d'hommes armés, ont envahi presque toutes les terres de Sicile, qui sont encore sous le régime féodal. Ces barons qui retirent de grands profits de leurs terres, passent leur vie à Rome, à Naples, à Madrid, ou à Rome. On a vu des scènes assez pittoresques, surtout à Alicmo où les paysans ont paradé avec le drapeau national et des emblèmes religieux, et chantant des chansons populaires. Il y avait des chefs de tous les partis, socialistes, catholiques, etc.

C'est au milieu de cris de joies et de prières d'actions de grâces que la foule occupa les grandes propriétés du duc de Conglìano. La police et les carabiniers n'offrirent aucune résistance.

Papa surprend Lili griffonnant sur son papier.

— Que fais-tu là? — Je t'écris. — Mais tu ne sais pas écrire! — Si.

— Alors, lis-moi ce que tu m'écrivais.

Lili reste un instant confuse. Mais se remettant:

— Voyons, p'pa, c'est pas ceux qui écrivent les lettres qui doivent les lire, c'est ceux qui les reçoivent! Alors, lis toi-même.

SAINTE-GENEVIEVE

Notre tombola et notre soirée de paniers ont été un véritable succès.

Recette brute: $585.94. Dépenses: $87.35. Recette nette: $468.59.

Nous offrons nos félicitations et nos remerciements à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager et nous leur souhaitons la bienvenue pour l'an prochain.

SUFFREN

La première exposition annuelle de l'arrondissement scolaire Lalonde a eu lieu à l'école Lalonde, le 28 septembre dernier. Ce fut un beau succès et un excellent début. Nous espérons que l'an prochain parents et amis des enfants assisteront en plus grand nombre.

La lutte a été très serrée et maints exhibits avaient de la valeur. Nos sincères remerciements à Mme Clara Beaudoin, institutrice, ainsi qu'au secrétaire du Club, M. A.-G. Beaudoin. Nous leur sommes dans une large mesure redevables du succès de cette exhibition.

Voici la liste des premiers et seconds prix:

Cochons: Maggie Thorvaldson, Jos. Gouniarec. Veaux: Irène Lane. Beurre: Marie Gourrierec, Irène Lane. Crème: Maggie Thorvaldson. "Barred Rocks, poulets: Jos. Beaudoin, Marguerite Pichette. "White Wyandottes: Dora Beaudoin. "White Leghorns": Hélène Pichette. Dindes: Joseph Lalonde, Hélène Pichette.

Blé: Dora Beaudoin. Avoine: Alice Lalonde. Orge: Marguerite Pichette. Patates: Isabel Bazinet. Carottes: Alice Lalonde. Oignons: Marie Gourrierec. Betteraves: Dora Thorderson, Marguerite Pichette. Collection de légumes: Alice Beaudoin.

Pain: Annie Sim, Irène Lane. "Buns": Dora Beaudoin. Gâteau: Isabel Bazinet. Tarte: Rora Beaudoin.

Couture à la main: Dora Thorderson. Couture à la machine: Maggie Thorvaldson. Reprisage: Jennie Thorvaldson. Boutonnières: Jennie Thorvaldson. Broderie: Alice Beaudoin. Dentelle au crochet: Jennie Thorvaldson. Broderie: Jennie Thorvaldson.

Confitures: Jennie Thorvaldson et Alice Lalonde.

Ecriture: Jennie Thorvaldson. Composition: Jennie Thorvaldson. Cahiers d'exercices: Alice Lalonde. Cartes géographiques: Jennie Thorvaldson. Peinture: Alice Lalonde. Dessin au crayon: Alice Beaudoin.

College Campion

Campagne pour un fonds de construction

Du 12 octobre au 24 octobre 1920

Une campagne pour obtenir $50,000.00. On a immédiatement besoin de ces fonds pour construire.

L'avenir des laïques catholiques dans l'ouest dépend en une grande mesure du succès de cette campagne.

Aidez vos enfants en aidant une institution qui les aidera.

Tous les catholiques doivent contribuer généreusement, non seulement en souscrivant eux-mêmes, mais en prenant personnellement part à la campagne et en l'aidant.

Parlez de la campagne du Collège Campion, intéressez-y vos amis, de sorte que votre paroisse y enverra une contribution digne de votre paroisse et de votre collège.

On demande spécialement aux dames de s'organiser pour aider à recueillir ce fonds.

Nous devons obtenir de l'argent si nous voulons que ce Collège demeure.

Mettez-vous en communication avec votre comité local ou directement avec le bureau général de l'organisation de la campagne.

CHAMBRE 4—1863, RUE CORNWALL,
REGINA, SASK.

VENTE D'OUVER

COMMENCANT VENDREDI, OCT. 15 et

Sans reculer devant aucun effort, quoique difficile, nous avons fouillé dans tous les centres principaux des modes pour rassembler l'excellente collection de vêtements, articles et bottines pour hommes, dames et enfants, que nous mettons maintenant à la disposition de notre clientèle à des prix incomparablement réduits durant cette vente d'automne. Nous savons bien que le prix des marchandises est toujours de forte importance, et quand un tel prix est côté sur de la marchandise de

Vêtements pour hommes



PARDESSUS POUR HOMMES

Pardessus d'automne et d'hiver. Modèle "Ulster" anglais, avec grand col tempête. Faits en tweed de dessin uni ou à carreaux. Nuances: brune, grise ou bleu-marine. Excellente qualité et doublure bien solide. Pardessus qui font parfaitement. Régulier $40.00. Prix de vente **$29.95**

Elégants pardessus en étoffe grise (freizé) de qualité extra. Doublure en toile croisée très durable. Modèle Ulster anglais, bien long. Un vêtement taillé à la main et représentant valeur exceptionnelle pour $55.00. Prix de vente **$44.50**

Pardessus, modèle Ulster anglais, fait en melton de la meilleure qualité. Nuancest grise, brune et noire. Doublure en tweed et mi-doublure en satin Skinner jusqu'à la taille. Taillé à la main, ce pardessus est la meilleure valeur offerte. Régulier $70.00. Prix de vente **$59.50**

Pas de taxe à payer

OCCASION EXTRAORDINAIRE

Paletots en mackinaw de dessin à carreaux bleus et noirs, noirs et gris, et noirs et bruns. Grand col châle, ceinture et deux poches. Grandeurs: 38 à 44. Qualité extra pour $11.00. Spécial . **$8.95**

AUTRES PALETOTS EN MACKINAW

Nous avons aussi en stock une grande collection d'autres paletots en mackinaw de meilleure qualité pour hommes et garçons. Durant cette vente nous les vendrons à des prix assez modiques.

COMPLETS POUR HOMMES

Complets en tweed vert foncé de bonne qualité. Bien confectionnés et représentant la meilleure qualité pour $25.00. Prix de vente **$16.95**

Nous venons de recevoir un assortiment de complets pour jeunes gens dans les plus nouvelles coupes, nuances noires, bleu-marin, vert et brun. Grandeur: 35 à 42. Régulier $40.00. Prix de vente .. **$32.95**

Complets en tweed filé pure laine de la meilleure sorte. Les nuances les plus nouvelles. Dessins rayés ou à carreaux. Taillés à la main Ces vêtements sont le maximum de valeur même pour $45.00 et $50.00. Prix de vente **$38.95**

Complets pour jeunes hommes

Nous présentons ici un choix de complets dans les modèles favoris des jeunes hommes. Ces complets sont en tweed de la meilleure qualité et des nuances leisl pllus recherchées; verte, bleu-marine, brune, à dessins unis ou rayés. Ils sont taillés à la main et sont l'expression de tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus parfait. Régulier $65.00 à $75.00. Prix de vente . **$59.50**

Pas de taxe à payer. Nous la payons nous-mêmes.

15% DE RABAIS

sur tous nos complets en serge noire ou bleu marine pour hommes, pendant cette vente seulement.

Jerseys pour hommes et garçons



POUR HOMMES

Nous avons groupé ensemble un grand nombre de gilets jerseys de tricotage simple ou de fantaisie. Modèle Jumbo avec grand col châle. Les nuances les plus en demande. Rég. $6.50 à $7.50. Prix spécial.... **$4.95**

Gilets-jerseys pure laine, grise, marron ou khaki. Col châle, modèle Jumbo. Qualité extra pour $10.00. Spécial. **$7.45**

POUR GARCONS

Gilets-jerseys, tricotage très épais en gris uni. Régulier $2.25. Prix de vente **$1.49**

Gilets-jerseys tout laine en bleu-marin garni de rouge cardinal. Quelques-uns en gris ou brun. Grandeurs: 24 à 34. Prix de vente **$3.69**

Nous avons aussi un grand assortiment de jerseys de qualité supérieure, de $5.00 à $15.00.

GANTS ET MITAINES

Une grande variété pour satisfaire à tous les goûts et pour convenir à toute bourse.

CHAUSSETTES

L'assortiment le plus vaste que nous avons jamais eu. Diverses nuances et qualités. Prix par paire, de 35c à $1.75.

Casquettes pour hommes et garçons

Nous nous sommes procurés cette année la collection la plus vaste et la plus choisie de casquettes doublées ou sans doublure. Prix, à compter de $1.50 à $4.45.

Casquettes en tweed épais, bandes en fourrure en dedans pour rabattre sur les oreilles. Diverses formes. Rég. $2.00. Spécial **$1.29**

LES COMMANDES PAR LA MALLE

recevront notre attention la plus soigneuse et seront remplies avec la promptitude habituelle de notre maison.



Pardessus pour jeunes hommes

Pardessus d'automne et d'hiver. Les modèles les plus recherchés. Le tweed dont ils sont faits est de magnifique qualité en brun, vert et gris. Taillés à la main et faisant à merveille. Faits avec ou sans ceinture. Régulier $45.00. Spécial **$39.50**

Pardessus pour grands garçons

Pardessus en tweed de la plus haute nouveauté. Les modèles les plus portés et la confection la plus parfaite. Grandeurs: 33 à 35. Rég. $30.00. Prix de vente **$24.50**

Pardessus pour garçons

Nous avons un assortiment très vaste de pardessus pour garçons. Nous les offrons durant cette vente à des prix très réduits.



Habillements pour garçons

Beaux habillements en tweed gris. Modèle Norfolk, complets bien confectionnés. Grandeurs: 25 à 33. Rég. $9 à $10. Prix spécial... **$6.95**

Elégants habillements en tweed de qualité supérieure, dans les nuances les plus récentes. Modèles des plus en vogue. Grandeurs: 25 à 35. Régulier à $16.50. Prix de vente **$11.95**

10% DE RABAIS

pendant cette vente seulement sur tous les autres complets en tweed ou serge, pour garçons, que nous avons en stock.

Gants et Mitaines



Nous n'avons peut-être jamais eu un assortiment de gants et mitaines d'hiver, doublées ou non doublées, si vaste que celui que nous mettons à la disposition de notre clientèle cette saison. Les meilleurs cuirs, doublures durables et prix très modiques.

Sous-vêtements pour hommes et garçons



Nous présentons cette année la collection la plus vaste de corps, caleçons et combinaisons, que nous avons jamais eue. Nos prix très modiques. Ci-dessous quelques occasions sans pareilles.

RABAIS DE 15%

sur un grand lot de sous-vêtements et combinaisons, que nous avons achetés comme échantillons des fabricants. Très légèrement salis. Un grand choix de qualités et sortes.

OFFRE EXCEPTIONNELLE

POUR HOMMES

Sous vêtements en coton ouaté, de couleur naturelle. Grandeurs: 34 à 44. Prix très spécial, la pièce **99c**

Sous-vêtements en laine mêlée coton. Tricotée à côtes. Marque Penman. Valeur extra jusqu'à $2.50. Spécial, pièce **$1.95**

POUR GARCONS

Combinaisons en coton ouaté, marque Penman. Grandeurs: 20 à 32. Sp... **$1.89**

REDUCTION EXTRA

Salopettes (Overalls) en denim bleu, rayé blanc, de très solide qualité. Modèle ingénieur. Grandeurs: 34 à 44. Régulier $3.00. Prix spécial **$2.45**

Rayon de



$6.45

POUR HOMMES

Bottines en cuir de veau velouté noir. Aussi des bottines en cuir brun, avec talons en caoutchouc. A lacets. Pointure: 6 à 11. Régulier $8.00 et $8.50. Prix de vente **$6.45**

Les bottines les plus élégantes et les meilleures en cuir noir mat ou acajou. Faites dans les formes les plus récentes, soit à bouts arrondis ou pointus. Pointure: 5½ à 10½. Régulier jusqu'à $15.00. Prix de vente **$9.95**



POUR GARCONS

Ce lot de bottines que nous offrons avec ceci a été rassemblé de différentes espèces, telles que bottines en cuir box, noir mat ou acajou. A lacets ou à boutons. Semelles en cuir ou en Neolin. Pointures: 1 à 5½. Régulier à $5.50. Prix de vente.... **$3.95**

Bottines en cuir noir mat ou en cuir de veau de qualité extra. Forme ronde ou pointue. Une bottine élégante. Pointure: 1 à 5½. Rég. $6.50. Prix de vente **$4.95**

POUR GARCONNETS

Bottines en cuir de veau ou cuir noir mat, à boutons ou à lacets. Pointures: 11 à 13½. Régulier $4.50. Prix de vente **$3.49**

POUR PETITS GARCONNETS

Bottines en cuir noir mat ou en cuir box. A lacets. Une bottines des plus solides pour les petits. Pointures: 8 à 10½. Rég. $4.00. Prix de vente. vente **$3.19**

Rayon d'Epiceries

Achetez vos épiceries maintenant, avant que les prix montent par suite de la nouvelle augmentation des frais de transport, environ 35%

Tomates conservées—La boite 21c
La caisse (24 boites) $4.50

Pois conservés—La boite 20c
La caisse (24 boites) $4.25

Blé d'Inde conservé—La boite 20c
La caisse (24 boites) $4.25

Saumon rose "Gosçe-Millard"—Le meilleur. Grosse bte 21c
12 boites $2.40

Sardines canadiennes—3 boites pour 25c
100 boites pour $7.45

Soupes Van Camp ou Campbell—Aux tomates, légumes, ox tail, etc. La boite 18c
12 boites $2.10

Fèves au lard "Clark"—La grosse boite 23c
12 boites $2.60

Lait évaporé "St. Charles"—La boite 18c
12 boites $2.10

Lait "Carnation"—Spécial, la grosse boite 20c
12 boites pour $2.30

Lait "Gold Seal"—La boite 28c
12 boites pour $3.20

Prunes bleues conservées—La boite 27c
12 boites $2.85

Pèches conservées—La boite 37c
12 boites $4.25

Ananas conservés en tranches—La boite 40c
12 boites $4.45

Confiture mélangée—Pommes et fraises ou framboises.
La chaudière de 4 livres 95c
12 chaudières pour $10.50

Confiture pure "St. Williams"—Fraises ou framboises
La chaudière de 4 livres $1.35
12 chaudières pour $15.00

Sirops

Sirop de blé d'Inde—La chaudière de 5 livres 75c
La chaudière de 10 livres $1.45
6 chaudières pour $8.25
La chaudière de 20 livres $2.55
3 chaudières pour $8.25

Sirop "Lily White"—La chaudière de 5 livres 85c
La chaudière de 10 livres $1.65
6 chaudières pour $9.25
La chaudière de 20 livres $3.25
3 chaudières pour $9.25

Fruits secs

Pruneaux secs—80-90. La livre 20c
La boîte de 25 livres $4.50

Gros raisins bleus de table—La livre 30c
La boite de 25 livres $7.00

Pommes sèches—La livre 25c
La boite de 25 livres $5.50

Pèches sèches—La livre 35c
La boite de 5 livres $1.60

Raisins de corinthe—Spécial, la livre 25c
10 livres pour $2.40

Raisins avec grains—Paquets de 11 onces Spécial, 2 ..... 35c

Riz "Siam"—La livre 15c
50 livres pour $6.75

Fèves blanches—Spécial, la livre 9c
Le minot (60 livres) $5.00

Pois ronds—Cuisent bien. Sp., 4 liv. 25c
Le minot (60 livres) $3.25

Thé noir, de la meilleure sorte—Importé spécialement pour nous. En boîtes de fer blanc de 5 livres. Régulier $3.50.
Spécial, la boîte $2.95

Café vert "Rio"—Première qualité. Spécial, la livre 25c
10 livres pour $2.40

Café vert "Santos"—La livre 45c
10 livres pour $4.25

Café brûlé ou moulu frais—La meilleure sorte. 1 liv 55c
10 livres pour $5.20

Biscuits soda—La boite de 8 livres $1.85

Macaroni ou vermicelle—La boite de 5 livres 85c
La boite de 10 livres $1.55

Gruau—Le sac de 20 livres $1.35
Le sac de 40 livres $2.60
Le sac de 80 livres $4.95

Farine

Farine—Sac de 24 livres ..... [illegible]
Le sac de 49 livres ..... [illegible]
Le sac de 98 livres ..... [illegible]

Sucre

Sucre blanc—Le sac de 100 livres **$19.50**

Sucre jaune—Le sac de 100 livres **$17.50**

Savons

Savon "Royal Crown"—Petits morceaux 4 à la boite.
La boite 23c
La caisse de 120 morceaux $6.35

Savon "Royal Crown"—Morceaux de grandeur moyenne.
La boite de 6 ..... 45c
La caisse de 24 boites (144 morceaux) $10.00

Savon "Royal Crown"—Très gros morceaux (14 à 15 onces): Le morceau 15c
La caisse de 60 morceaux $8.15

Savon de Castille—Blanc ou marbré. Le morceau de 2 livres 55c
Le morceau de 3 livres 75c

Fruits

Pommes de la Colombie Anglaise—Qualité extra, très belles. La boite $3.40

Canneberges (Atacas)—La livre 22c

Citrons—La douzaine 35c

Oranges—La douzaine ..... 35c et 45c

Saindoux

Saindoux pur—La livre 30c
La chaudière de 3 livres $1.10
La chaudière de 5 livres $1.80
La chaudière de 10 livres $3.50
Le seau de 20 livres (net) $7.55

Saindoux composé—La livre 22c
La chaudière de 3 livres 90c
La chaudière de 5 livres $1.50
La chaudière de 10 livres $2.80
Le seau de 20 livres (net) $5.90

La Maison Blanche

11-35 ave. Provencher, Saint-Boniface

Téléphones: A 1183 et A 1184

TURE D'AUTOMNE

FINISSANT SAMEDI, OCT. 23, 1920

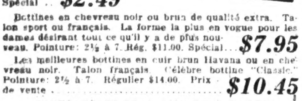
qualité, l'importance augmente énormément. Durant cette vente nous vous offrons de réaliser des économies si rares que vous vous en souviendrez longtemps.

Nous désirons que vous liciez attentivement cette liste pour comparer nos prix spéciaux, et surtout nous désirons que vous veniez en personne examiner la marchandise que nous vous offrons à des prix si spéciaux.

Chaussures

Pour dames et fillettes

Ce lot comprend des bottines en cuir noir mat ou cuir de veau velouté. Forme anglaise, talon bas. La bottine pour les élèves au collège ou pour la dame qui aime une bottine à talon bas. Pointure: 2½ à 7. Régulier $9.50. Spécial ... **$7.95**



Un lot de diverses sortes de bottines, dont les grandeurs sont désassorties. Le cuir dont elles sont faites est le dongola noir et brun. A lacets ou à boutons. Pointure: 2½ à 4½ seulement. Prix régulie $5.00. Spécial .. **$2.49**

Bottines en chevreau noir ou brun de qualité extra. Talon sport ou français. La forme la plus en vogue pour les dames désirant tout ce qu'il y a de plus nouveau. Pointure: 2½ à 7. Rég. $11.00. Spécial... **$7.95**

Les meilleures bottines en cuir brun Havana ou en chevreau noir. Talon français. Célèbre bottine "Classic." Pointure: 2½ à 7. Régulier $14.00. Prix de vente **$10.45**

PANTOUFFLES DE MAISON POUR DAMES

Pantouffles en feutre noir. Semelles et talons en cuir. Devants avec ou sans élastique. Pointure: 3 à 8. Prix exceptionnel **99c**

POUR FILLETTES

Bottines en cuir box ou dongola, à lacets. Pointure: 11 à 2. Rég. $4.00. Prix de vente... **$3.29**

Bottines Nursery en cuir noir mat, à lacets ou à boutons. Tiges hautes. Ce sont les meilleures bottines faites au Canada pour fillettes et enfants. Pointure: 11 à 2. Rég. $6.45. Prix de vente **$5.45**

POUR PETITES FILLETTES

Nous avons groupé dans ce lot diverses sortes de bottines en dongola, cuir mat ou cuir d'élan, à lacets et boutons. Pointure: 8 à 10½. Régulier $3.95. Prix de vente **$2.95**

POUR ENFANTS

Bottines en dongola. Cuir noir mat ou verni. A lacets ou à boutons. Pointure: 3 à 7½. Régulier $2.50. Prix de vente **$1.95**

Bottines en cuir verni. A boutons ou à lacets. Dessus en chevreau rouge. Pointure: 5 à 7½. Régulier $2.50. Prix de vente **$1.79**

Jerseys pour dames

Jerseys (pullover) dans les nuances et les modèles les plus à la mode. Régulier $5.95. Prix de vente **$3.95**

Jerseys et gilets-jerseys de diverses qualités, dans les nuances les plus en vogue, pour dames et enfants. Les prix les plus spéciaux.

Jerseys (pullover) dans les nuances les plus fashionables pour enfants. Régulier $4.50. Prix de vente **$2.95**



Couvertures et édredons

Nous avons un grand assortiment de couvertures et édredons que nous vendons à des prix très réduits.

Couvertures en flanelette blanche et grise, avec bordure rose ou bleue. Prix spécial de vente, la paire **$2.95**

Edredons en bonne qualité d'indienne de dessin arabe. Remplis de coton de qualité extra. Grandeur: 60x72. Prix spécial ... **$4.45**

Marchandises à la verge

Vous trouverez notre assortiment d'étoffes, flanelettes, guingans, indiennes, soies, cotons, denims, velours, etc., le plus vaste et le plus varié. Prix des plus modiques.

OFFRE RARE

1,500 verges de flanelette de 36 pouces de large. En bleu rayé rose. Dans le lot, il y a aussi de la flanelette épaisse pour chemises, dessins foncés. Largeur: 28 pouces. Régulier 50 sous. Prix de vente, la verge **39c**

VOUS DEVRIEZ VENIR VOIR notre vaste collection de corsets, camisoles, chemises, jupons, lingerie, articles de fantaisie, bonnets, bas, gants, etc., que nous mettons en vente cette saison à des prix bien avantageux.

Nous avons aussi tout ce dont vous avez besoin pour tricoter ou crocheter.

Manteaux d'automne

POUR DAMES

Ce que nous présentons cette saison est le dernier cri de la mode en fait de manteaux. Les prix auxquels nous les offrons en vente vous feront économiser sans doute de $5.00 à $15.00 sur chaque manteau.

Nous avons tout ce qu'il y a de plus récent en manteaux de velours, étoffe de Bolivie et silverstone, dans toutes les nuances les plus recherchées. Prix, à partir de .... **$26.50 à $75.00**

Nous avons aussi une vaste collection de manteaux en peluche, imitation veau-marin, dans les modèles les plus en vogue, au prix spécial de **$39.50**

Manteaux d'automne et d'hiver, en étoffe épaisse, noire, bleu-marine et brune. Tous les modèles les plus recherchés. Grandeur: 36 à 42. Régulier $26.50. Prix spécial de vente **$19.95**

Manteaux munis de cols en fourrure de sarigue (opossum). Etoffe noire, brune et verte, très épaisse et de qualité extra. Les modèles les plus en vogue. Prix spécial de vente **$39.95**

Manteaux pour fillettes et enfants

Nous avons la collection la plus vaste de manteaux pour les petites. Les modèles sont les plus récents. Prix à compter de .... **$9.50 à $25.00**

JUPES

Nous offrons en vente spéciale un groupe d'environ 40 jupes en popeline noire, tweed et serge, dans les modèles de la plus haute nouveauté. Dans le groupe vous trouverez toutes les tailles. Prix régulier $8.50. Prix de vente **$4.95**

Blouses

Magnifiques blouses en crêpe de Chine de la mode la plus récente. Nuances: maïs, vieux rose, blanche, noire et rose. Prix très spécial de vente **$3.45**

10% DE RABAIS

sur toutes les blouses en soie, durant cette vente.

SOUS-VETEMENTS

Nous cotons les prix les plus modiques sur tous les corps, caleçons et combinaisons pour dames et enfants. Le choix est très vaste.

BAS

Bas en coton fini cachemire, pour dames. Rég. 75 sous. Prix spécial, la paire **49c**

Bas épais, en laine mêlé coton, noire, pour garçons et fillettes. Grandeurs: 7 à 10. Régulier 75 sous. Prix de vente, la paire **59c**

GANTS

Gants en laine pour dames. Régulier 50 sous. Prix de vente, la paire. **35c**

Vêtemeuts ponr dames et enfants



Robes pour dames

Notre collection de robes d'automne et d'hiver est la plus vaste et la plus magnifique que nous ayons pu nous procurer. En serge, tricotine, soie, crêpe de Chine et georgette. Nous avons choisi tout ce qu'il y avait de plus fashionable dans les centres des modes et pour vous en convaincre nous aimerions que vous visitiez seulement notre rayon de robes. Nous faisons une spécialité des modèles exclusifs; pas deux pareils dans tout l'assortiment, un fait qui importe beaucoup pour les dames qui aiment porter un style exclusif. Aux prix que nous vendons nos robes, nous pouvons sans doute vous sauver de $5.00 à $10.00 sur chacune.

Ci-dessous quelques offres exceptionnelles:

Robes en soie noire, brune, bleu-marine. Une soie de belle qualité, souple. Modèles des plus élégants. Qualité parfaite pour $19.50. Prix de vente **$16.45**

Dans ce groupe de 50 robes que nous avons rassemblées pour vendre à un prix bien réduit, vous trouverez des robes en serge ou étoffe jersey, qui représentent les dernières créations de la mode, et, comme nous l'avons déjà dit, vous n'y trouverez pas deux modèles pareils. Grandeurs: 16 à 44. Régulier $27.50. Prix spécial **$21.95**

ROBES POUR ENFANTS

Nous avons une belle collection de robes en serge, popeline ou velours pour enfants. Nous offrons plus bas quelques occasions très spéciales.

Robes en étoffe bigarrée ainsi que bleu-marine ou noire. Tout ce qu'il y a de plus nouveau comme confection. Grandeurs pour enfants de 2 à 6 ans. Prix très spécial **$3.95**

Robes en étoffe bigarrée, noire bleue, ainsi qu'en velours cordé. Magnifiques style et qualité. Grandeurs pour enfants de 8 à 14 ans. Très spécial ... **$5.95**

Modes

Ce que nous avons cette saison en fait de chapeaux garnis peut être nommé l'expression la plus haute de la mode. Nous avons marqué ces chapeaux aux prix les plus bas, à compter de .... **$5.50 à $18.50**

Comme induction spéciale, durant cette vente, nous offrons à payer nous-mêmes la taxe de guerre sur tout chapeau au-dessus de $12.00.

OCCASION EXCEPTIONNELLE

Un groupe de chapeaux garnis de la mode la plus exquise. Formes petites ou grandes. Styles exclusifs. Pas deux pareils. Rég. $8.50. Prix de vente **$5.95**

Le meilleur choix peut être obtenu seulement en venant de bonne heure.

TOURMALINES

Une collection de tourmalines pour dames et enfants. Aussi quelques échantillons de chapeaux. Toutes diverses formes. Régulier $2.00. Extra spécial, votre choix **50c**

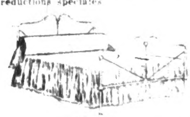
BONNETS POUR ENFANTS

Nous avons acheté un lot d'échantillons des fabriques. Faits en laine ou en imitation de peau d'our. Diverses formes et qualités. Rég. $1.25 à $1.75. Spécial... **95c**

Meubles—Literie—Poeles

LITERIE

Notre rayon de literie contient un très grand assortiment. Nos prix sont très modiques. Ci-dessous quelques réductions spéciales.



Lit en métal blanc émaillé. Joli dessin. Largeur: 36, 42, 48 et 54 pouces. Régulier $6.75. Prix spécial **$5.95**

Papier à toiture



Papier caoutchouté à toiture. Un pli d'épais. Rég. $2.50. Spécial, le rouleau de 108 pieds carrés.

$2.25

Peinture à granges

Achetez la et économisez 50c

Bonne peinture rouge à granges. Rég. $2.25. Spécial le gallon

$1.75

Poêles et fourneaux

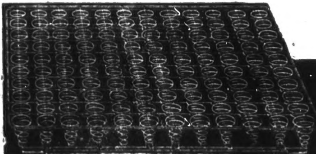
Poêle Tortue. Les meilleurs fait. Garnitures en nickel. Munis de grilles doubles spéciales pour remuer les cendres. Les portes en sont faites avec mica. Grandeur No 4. Rég. $21. Spécial **$17.95**

Grandeur No 5. Rég. $25.00. Spécial **$19.95**

Nous avons en outre un très bel assortiment de fourneaux et poêles que nous vendons à des prix très modiques. Venez les examiner.

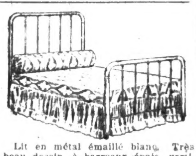
MEUBLES

Quant à nos meubles, l'espace ne nous permet pas de dire beaucoup, parce que l'assortiment est trop grand pour pouvoir tout mentionner comme il faut. Nous vous prions donc de venir voir notre bel assortiment de meubles et d'obtenir nos prix qui sont absolument bas.



Sommier à ressorts en acier, verni noir. Le sommier le plus durable possible. Largeur: 36, 42, 48 et 54 pouces. Régulier $10.00. Prix spécial **$8.45**

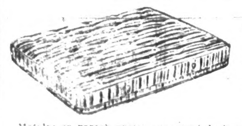
Sommier en fil tressé, supporté par de fortes bandes en acier dans le centre. Cadre en bois garanti contre la vermine. Largeur: 36, 42, 48 et 54 pouces. Prix spécial **$4.75**



Lit en métal émaillé blanc. Très beau dessin, à barreaux épais, verticaux, comme illustré. Régulier $11.50. Prix spécial. **$9.95**

MATELAS

Ajoutez 90 sous pour emballage de tout matelas qu'il faut expédier en campagne.



Matelas en varech choisi, superposé de feutre des deux côtés. Recouvert de bon coutil. Largeur: 36, 42, 48 et 54 pouces. Rég. $8.50. Prix spécial. **$6.45**

Matelas en varech choisi, superposé de feutre des deux côtés et des bouts et fait à bords relevés, ce qui le rend bien plus solide. Largeur: 36, 42, 48 et 54 pouces. Régulier $10.00. Prix spécial **$8.45**

Matelas tout feutre coton de la meilleure sorte. Recouvert de très bon coutil. Un article que nous recommandons. Largeur: 36, 42, 48 et 54 pouces. Régulier $15.00. Prix spécial pour cette vente **$12.45**

Couvertures à chevaux



Couvertures en chanvre indien. Doublure forte. Grandeur: 72 pouces. Régulier $3.50. Prix spécial de vente **$2.95**

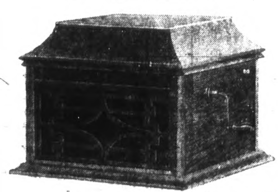
Couvertures en duck blanc très solide. Doublure toute la longueur. Grandeur: 78 pouces. Régulier $4.50. Spécial **$3.75**

Couverture en duck blanc de la plus épaisse qualité. Forte doublure sur toute la longueur. Grandeur: 84 pouces. Régulier: $6.50. Spécial **$5.75**

Gramophones "Pantaphone"

PANTAPHONE — Modèle Patricia

FINI ACAJOU SEULEMENT



Termes de paiement: $7.00 comptant et $7.00 par mois

Construit avec le même soin consacré au phonographe cabinet illustré ici. Dimensions—Hauteur 16¾ pouces, largeur 18½ pouces, profondeur 20¾ pouces. Joue tous les records et contient des saphires pour jouer les disques Pathé ou Edison. Régulier $85.00. Prix spécial avec 5 disques double face (10 morceaux) **$59.00**

PANTAPHONE — Modèle Harmonique

FINI ACAJOU SEULEMENT



Termes de paiement: $10.00 comptant et $10.00 par mois

Dimensions: Hauteur 44 pouces, largeur 19½ pouces, profondeur 21 pouces. Ressort double très fort. Moteur excellent. Reproducteur reversible qui joue tous les records. Support automatique pour le dessus. Modificateur du ton, arrêt automatique, saphires pour jouer les disques Pathé, Okeh ou Edison. Espace pour y mettre 100 disques. Sculptures artistiques. Toutes les parties en métal plaquées nickel. Entièrement garanti. Régulier $135.00. Prix spécial avec 5 records double face (10 morceaux) **$99.00**

GRAMOPHONES PATHE

Nous avons toujours en mains un complet assortiment de gramophones Pathé, variant de

$37.50 à $450.00

Vendu au comptant ou à termes

Disques "Pathé" ou "Columbia"

Nous avons la collection la plus vaste à l'Ouest de disques français. Musique instrumentale, vocale, d'orchestre, dialogues comiques, récitations, déclarations musique sacrée, etc. Catalogue envoyé gratis sur demande.

PETITES ANNONCES

Tariff: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ATTENTION—Fontaine & Boulanger sont les seuls électriciens de langue française de l'ouest. Leurs prix sont toujours plus bas que ceux de leurs confrères anglais. Spécialité de travail en campagne. Estimations fournies gratuitement. Téléphonez aujourd'hui N.1422, 87 avenue Provencher St-Boniface.

500 cordes de beau tremble vert sec à vendre à bonnes conditions par commandes assez considérables. Aussi à vendre 500 cordes d'épinette rouge sèche sciée; bois de première classe. Ces deux sortes de bois sont à vendre pour $4.00 la corde sur place. S'adresser à Casier Postal No 1, Lac du Bonnet, Man.

A VENDRE 320 acres de bonne terre à blé, 240 en culture et 80 en paturage. Le tout peut être cultivé. Beaucoup de bonne clôture et bon puits à 40 pieds de profondeur. Aussi bonnes bâtisses. Cette demi-section nord 15-5-17 est à deux milles et demi des villages de Dunrea et Ninette. Je vendrais pour 45 piastres de l'acre. Pour plus amples informations s'adresser à Casier 118, Dunrea, Man.

A VENDRE bon quart de section, entre Laurier et Ste-Rose-du-Lac. Prix très réduit. 120 acres en culture, bonne maison, étables, deux hangars à grain, bon puits, etc. Propriétaire voulant retourner en France. Pour prix et termes s'adresser à J. Valcourt, Ste-Rose-du-Lac, Man.

A VENDRE pour cause de départ: piano Pleyel en Palissandre ciré. Etat neuf. Pour information s'adresser: Claude Denis, 288 avenue McDermot, Winnipeg.

A LOUER logement au premier étage et cave, 52 rue Dumoulin. Téléphone N. 1821. S'adresser à 50 rue Dumoulin, Suite 15.

A VENDRE un Chevrolet Baby Grand, modèle 1920, a servi un peu. Valant plus de $2,000. Offert à sacrifice à $1525. Conditions faciles. Venez ou écrivez à 46 rue Hamel, St-Boniface.

A VENDRE au village de Notre-Dame de Lourdes; bonne maison de pension sur rue principale. Cinq grandes salles au premier étage, cuisine, salle à manger, bar, etc. 10 chambres à coucher. Le tout plâtré et peint. Ecurie pour 20 chevaux. Bonne clientèle. Conditions faciles. S'adresser à David & Marionneau, Notre-Dame de Lourdes.

SAINT-BONIFACE

La chorale du choeur de la cathédrale a eu ses élections à sa répétition de vendredi dernier. Les mêmes officiers furent réélus: Président, M. C.-C. Bernier; Secrétaire, M. Henri Lacerte; bibliothécaire, M. L. Lévêque; directeur, M. S. Hélie; organiste, M. G. Dorval.

* * *

On annonce le prochain maariage de M. Emile Couture, du Garage de Saint-Boniface, à Mlle Laura Desgagné, de Saint-Boniface. Le mariage aura lieu à Keewatin, Ontario.

* * *

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque est allé, dimanche, bénir une belle statue du Sacré-Coeur, à Saint-Pierre-Jolys.

* * *

Mme Arthur Auger et Mlle Marcelle Sénécal sont de passage à Saint-Boniface, revenant de Montréal. Elles continueront bientôt à Edmonton, où elles demeurent.

* * *

On annonce le prochain mariage de Mlle M. Joyal, fille de feu M. J.-B. Joyal, de la rue La-Vérendrye, à M. Félix St-Pierre, de Winnipeg.

* * *

Baptêmes

Le 6 octobre. — Joseph-Félix-Louis-Philippe-Gérard, fils d'Emile Hébert et d'Alexandrina Paul.

Le 8 octobre. — Marie-Ange-Elmina, fille d'Alfred Grandmont et d'Anna Rougeaud.

Le 10 octobre. — Joseph-Aldord-Albert, fils d'Aldord Gobeil et de Maria Roy.

* * *

Sépulture

Le 5 octobre. — Roland Lacroix, fils d'Alexandre Lacroix, décédé le 4, à l'âge de neuf mois.

C'est le 28 octobre qu'aura lieu le tirage de la tombola au profit de la Saint-Vincent-de-Paul. Le tirage se fera dans les salles du Collège de Saint-Boniface.

* * *

Une lettre d'une mère. Nous avons deux enfants, âgés de sept et de trois ans," écrit Mme A. Birthelmer, de Detroit, Mich. "Avant de prendre le Novoro du Dr Pierre, ils étaient continuellement malades; mais ce n'est pas le cas maintenant. Nous avons le bonheur de les voir en parfaite santé." Ceci explique pourquoi ce remède herbeux est si répandu parmi les familles. Il n'est pas vendu par les droguistes. Ecrivez au Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.
Livré exempt de droits au Canada.



SACRE-COEUR

La première partie de cartes organisée par la Commission Scolaire du Sacré-Coeur a obtenu un réel succès. A la fin de la soirée Mlle Goulet exécuta un joli morceau de piano, Mme Thomassin chanta "La Berceuse" de Jocelyn et M. Jules Cazenave une chanson comique. Tous méritèrent l'honneur d'un rappel.

Le premier prix des dames fut disputé entre Mme Origène Roy et Mme Desjardins. Le sort l'attribua à Mme Desjardins. M. Lépitre emporta celui des hommes sans contestation. Les prix de consolation allèrent à Mlle Clara Feldsted et à M. François Boulé.

M. Jules Collon, président de la Commission Scolaire, remercia en termes délicats les assistants et les invita à revenir à chacune de nos parties pour soutenir la patriotique oeuvre de l'école.

* * *

Mardi prochain, le 19 octobre, les Enfants de Marie, toujours si gentilles et si empressées à se dévouer aux bonnes oeuvres, promettent à tous une charmante soirée de parties de cartes.

* * *

Les enfants de notre école, durant la semaine dernière, s'étaient chargés de faire les frais du chant pour les exercices du mois du Saint Rosaire. C'était délicieux de les entendre. Cette semaine, ce sera le tour des Enfants de Marie.

* * *

Le R. P. De Granpré, O.M.I., missionnaire à Blood Vein, et le R. P. Valès, missionnaire à Beren's River, étaient de passage au Sacré-Coeur.

* * *

Voici la liste des objets reçus pour notre bazar: Balayeuse électrique, Dr Joncas; $5 en or, Dr J.-R. Tassé; $20, Adanac Grain Co., par M. J.-M. Bessette; $15, Rock City Tobacco, par M. McKenzie; Mlle. Georgiana Courte, objet de fantaisie; Librairie Kéroack Ltée, une statue de Jeanne d'Arc; M. A.-J. H. Dubuc, une lampe électrique; M. Boismenu, un morceau d'argenterie; Yale Shoe Store, une paire de chaussures; Banque d'Hochelaga, $20; M. Vampoulle, un Enfant Jésus; M. A. Gauthier, gramophone et objets de pêche et pots de fleurs; M. Caron, bottines, chaussettes; Le Comptoir Agricole, par M. Eugène Dufresne, $25; M. Albert Béland, 2 douzaines de disques; M. A.-B. Desrochers, un service de toilette pour hommes; M. et Mme Paul Desrochers, une lampe électrique; M. Paul Olivier, objets pour la pêche et la loterie; M. Héliodore, Lauzon, objets pour la pêche et la loterie; M. Edmond Gauthier, ½ douzaine de cuillers et objets pour la pêche; M. Henri Pélissier, $15; M. Toussaint Morin, $10; Mlle J. Maurice, $10; Soeur Marie-Médard, provinciale des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, trois magnifiques boites à lettres; M. Philéas Villeneuve, un magnifique kodak; R.-J. Dingwall, un bracelet en or; M. Albert Béland, une boite de bijouteries; un patriote de Montréal, $10; une dame de Montréal, $1; un patriote de Valleyfield, $5; M. J.-L. Durand, Trois-Rivières, $5.

A l'assemblée de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, tenue dimanche dernier, les membres présents, quoique peu nombreux par rapport au nombre total des membres de la Société, ont fait un excellent et utile travail en vue de l'organisation de notre bazar, qui doit faire son ouverture le lundi, 15 novembre prochain. Les Comités pour l'installation des tables et la décoration de la salle, pour la tenue des jeux, le comptoir des rafraîchissements, etc., etc., ont été formés. Lorsque tous les titulaires de ces charges auront définitivement donné leur acceptation, une liste en sera publiée.

Avant l'ajournement de l'assemblée, plusieurs projets, tant pour l'amusement des paroissiens que pour le projet de l'école, ont été discutés. Un comité a été spécialement formé à l'effet d'étudier les meilleurs moyens pour arriver à un résultat dans ce but.

A l'unanimité il a été voté que la Société donnerait une somme de cent piastres pour le fond du bazar. Bravo! voilà un bon et généreux mouvement qui prouve que tous ont à coeur son succès.

UNION CANADIENNE

Mardi dernier, le 5, avait lieu l'assemblée annuelle des actionnaires de l'Union Canadienne. Le bilan de l'année a été trouvé des plus satisfaisants. Le même conseil d'administration a été élu.

* * *

Les officiers suivants furent élus, à l'assemblée du conseil, vendredi le 8 octobre dernier: Président, M. Henri Lacerte; vice-président, Dr N.-A. Laurendeau; secrétaire, M. P. Lavoie; trésorier, M. G. Lemay; gérant, M. Jos. Guilbault; président du Comité Littéraire, M. L.-P. Gagnon; président du Comité de Musique, M. W. Raymond; président du Comité Athlétique, M. H. D'Eschambault; président du Comité de la Presse, Dr Laurendeau.

L'offre de M. Hutcheson, gérant de la patinoir Auditorium, fut acceptée. Les membres de l'Union auront le samedi soir réservé à eux à l'Auditorium.

Divers comités furent formés pour s'occuper d'organisation et de la révision de la Constitution.

Maman et Bébé.

—Nous avons du monde à dîner, Bébé, tu seras convenable, tu attendras que je te demande si tu veux des plats qu'on apportera.

—Oui, maman.

A table, on sert de la crème au chocolat. Alors Bébé:

—Maman demande-moi deux fois si j'en veux, dis.



Nous présentons à nos lecteurs Mlle M. O'Neal, qui vient d'ouvrir un studio de violon à Saint-Boniface, 33, rue Desautels. Mlle O'Neal donnera aussi des leçons de violon à Winnipeg, 43, rue Furby. Appel téléphonique: Sherbrooke 6749.